

Le numéro : 9 €

Année 71 - N°3
3ème trimestre 2023
Juillet - Août - Septembre

SOMMAIRE

Editorial.....4

Interspiritualité :.....6
- Church & Peace.....6
- Psychanalyse et religions.....9

Dossier : Les 75 ans de l'Arche (suite).....12
- Les origines de la Communauté de Chambrelien.....12
- Fondation de la Communauté de St. Antoine.....14
- Errata : Les sources de l'Arche.....24

Vie de la Communauté : Numéro spécial Münchhausen.....25
- Accueil.....25
- Face à la polarisation de la société.....28
- La défense civile sociale non-violente.....41
- Le défense civile non-violente.....43
- Comment défendre les biens et les valeurs attaqués.....46
- Retour de la table ronde.....52
- Demande de pardon de la part de l'Arche.....54
- Mot de la fin de Margarete.....55

Témoignages.....57
- La famille Seghezzo et l'Arche.....57
- Paradis fiscaux.....63
- Un peu d'humanité en Palestine.....67
- Poème : Jois de vivre.....68

Action non-violente.....69
- Festival "Les Résistantes" sur le Larzac.....69
- Le forum social maghrébin pour les migrants.....71

Au revoir.....72
- Antonio Seghezzo.....72
- Louise Sauvaget.....90
- Mado Dillat-Beffara.....92
- Renée Castan.....93

La revue.....94

Edito :

Tim Anderson

Français :

L'Arche a toujours été synonyme d'action civique. C'est inscrit dans son essence, dans son être même.

Au départ, la Communauté de l'Arche était une initiative visant non seulement à changer notre mode de vie, mais à créer une tout autre manière de vivre, non-violente. Elle aspire à construire une société totalement nouvelle, à transformer la conscience des individus.

En cherchant à vivre de manière durable, en restant conscients de l'effort nécessaire pour ce que nous consommons, et en étant attentifs aux dons naturels qui nous entourent et qui sont en nous, la Communauté de l'Arche a été un foyer pour les chercheurs de la vérité sur l'humanité et sa connexion à la Terre.

Naturellement, cette transformation de la conscience a encouragé les membres de l'Arche à sortir dans les rues et à partager les bienfaits de la vie non-violente. Dans de nombreux cas, cela a été couronné de succès et a eu des résultats durables.

Aujourd'hui, alors que notre monde continue de trembler sous la répression croissante de nos libertés civiques par les gouvernements et notre obsession culturelle pour le pouvoir des nouvelles technologies, la question de "quelle action civique" entreprendre devient de plus en plus pertinente.

Toutes les actions se valent-elles ?
Qu'est-ce qui distingue l'action non-violente ?

L'action non-violente, tout comme la vie non-violente, devrait intégrer la paix dans la vie de ceux qui la pratiquent. C'est une manière d'être qui ouvre notre compassion et notre amour pour nos semblables, transformant ainsi nos ennemis en amis.

Dans cette édition, nous réfléchissons à l'action civique qui a propulsé l'Arche sur la scène mondiale, symbolisée par la Rencontre Internationale des Communautés de l'Arche qui a eu lieu en Allemagne en juillet dernier. Nous évoquons également la lutte vaste et continue pour la justice à travers le monde.
Dans l'Arche, comme dans toute l'humanité, laisser nos actions être guidées par la force et la joie de la paix sous toutes ses formes est la seule voie juste à suivre, et cela devrait demeurer notre étoile polaire. Avec cela en tête, nous pouvons

continuer à croire que nos futures actions civiques sont ce que nous pouvons offrir de mieux à l'humanité, et que grâce à elles, nous avons les meilleures chances de concrétiser le monde uni que nous désirons tous voir se réaliser.

English :

The Ark has always been about Civic Action. It is in its essence. It is in its being.
The Ark communitie was, at first, an action to create not just a change in lifestyle but to create a completely new, nonviolent way to live. To create a totally new society. To transform the consciousness of the people.

In trying to live sustainably, being conscious of the effort needed for what we consume and attentive to the natural gifts around us and within us, The Ark communitie was a home for searchers for the truth about humanity and its connection to the earth.

Naturally, the transformation of consciousness encouraged The Ark members to move into the streets and share the gifts of nonviolent living. In many cases it was done with great success and lasting results.

Today, as our world continues to shake from our government's growing crackdown on civil liberties and our cultural obsession with the power of new technologies, what civic action to take is becoming an increasingly pertinent question.

Are all actions the same?
What makes Nonviolent action different?

Nonviolent action, like nonviolent living, should integrate peace into the lives of those that practice it. It's a way of being that opens our compassion and our love for our fellow human beings and in doing so turns our enemy into our friend.

In this edition we reflect on the civic action that has taken the Ark onto the world stage, represented in the International Meeting of Ark communities in Germany this past June and we touch on the wide and continuing fight for justice around the world.

In the Ark, as in all humanity, letting our actions be guided by the force and the joy of peace in all its forms is the only just way forward and should remain our northern star. With this, we can continue to know that our future civic actions are the best we can offer humanity and that through them, we have the best chances to manifest the united world we all want to see. ■

Interspirituel :

La Pentecôte nous encourage : soutenir la vision d'un monde juste et non violent

Pierre-Ami Béguin, Délégué de l'Arche à Church and Peace nous adresse le Message que l'Organisation a adressé à ses adhérents, suite au G7 qui s'est tenu à Hiroshima.

church and peace

Message du Conseil d'Administration de Church and Peace

Wethen, le 1er juin 2023

Lors de ses réunions, il y a quelques jours, dans les locaux de l'assemblée mennonite de Francfort, le Conseil d'Administration de Church and Peace a exprimé sa déception de constater que le sommet du G7 alors qu'il s'était réuni sur le site historique d'Hiroshima, a manqué l'occasion de prendre une décision claire en faveur du désarmement nucléaire.

Auparavant, Church and Peace, aux côtés d'autres partisans de la Campagne Internationale pour Abolir les Armes Nucléaires (ICAN), avait envoyé une lettre ouverte au chancelier Scholz appelant le sommet du G7 à être le point de départ de nouvelles négociations sur le désarmement nucléaire, qui exigeraient de mettre fin à toutes les bases nucléaires sur les territoires d'autres États.
Les plans actuels de déploiement d'armes nucléaires russes en Biélorussie montrent à quel point une telle initiative serait urgente. De plus, la décision du sommet du G7 de livrer des avions de chasse à l'Ukraine a accru le danger d'une escalade supplémentaire jusqu'à l'utilisation d'armes nucléaires dans le cadre de la guerre en Ukraine.

Rien ne peut justifier l'attaque brutale de la Russie contre l'Ukraine, qui viole manifestement le droit international. Nous sommes profondément préoccupés par le fait qu'il n'y ait eu jusqu'à présent aucun effort notable de négociation et que toutes les parties optent pour des solutions militaires. De même, en ce qui concerne le conflit entre la Chine et Taïwan, la recherche de solutions non militaires est essentielle.
Au lieu de cela, dans toute l'Europe, nous constatons que les personnes qui ne croient pas aux solutions militaires et qui demandent des négociations pour que cesse la tuerie et les destructions se voient discréditées et ridiculisées.

Les membres de Church and Peace en Europe du Sud-Est nous donnent un aperçu de ce que signifie vivre avec le souvenir d'une guerre, même 30 ans plus tard. La détresse traumatique des années de guerre refait surface, ainsi que l'expérience d'être arbitrairement abandonné à la merci des autres. Les fausses informations perturbent les gens et limitent leur capacité d'action. Comme on peut le constater actuellement en Serbie, l'acquisition d'armes à feu dans la sphère privée est problématique et contribue à la violence dans la société et la famille, en particulier à l'encontre des femmes.

La Pentecôte nous rappelle la promesse du prophète :
« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur tous ; vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. » (Actes 2.14ss)

À la Pentecôte, nous nous rappelons que la prophétie s'est réalisée alors et se réalise encore aujourd'hui, que les visions et les rêves sont devenus réalité alors et sont encore en train de le devenir aujourd'hui. Cela implique :

- au lieu du désespoir et du découragement, une culture de la vie et du renouveau,
- au lieu de la confusion des langues, comme à Babel, une culture de compréhension mutuelle,
- au lieu du pouvoir et de l'exploitation, une culture du partage équitable,
- au lieu de la discrimination et de la violence, une culture d'égalité et de réconciliation.

Il est encore plus douloureux de constater que les Églises continuent de déformer le langage et donc la vérité, participent à la polarisation et la diabolisation, à légitimer la discrimination et à faire obstruction à la réconciliation, et ainsi se laissent instrumentaliser par des intérêts politiques.

Nous appelons les Églises et les communautés religieuses à maintenir vivantes les visions et les rêves d'un monde juste et non violent, et donc :

- à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour enfin mettre fin aux tueries qui coûtent la vie de centaines de milliers d'êtres humains dans les guerres et aux frontières extérieures de l'Europe,
- à démasquer les vérités sélectives, les fausses informations et les discours de haine entre les personnes et dans les médias,
- à encourager une culture du partage qui inclut les personnes marginalisées ainsi que les réfugiés,
- à surmonter l'inimitié et à créer des espaces ouverts de compréhension mutuelle,
- à plaider vigoureusement en faveur des objecteurs de conscience et des déserteurs de toutes les zones de crise, y compris l'Ukraine, la Russie et la Biélorussie,
- à exiger la primauté de la non-violence par la transformation civile des conflits, les formes d'action non violentes et la défense sociale dans l'action politique.

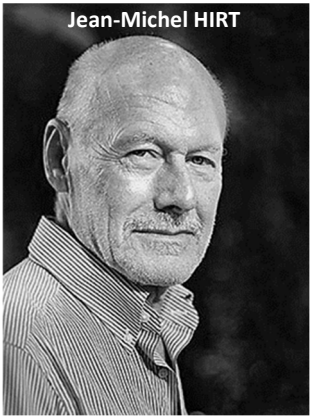
La Pentecôte nous encourage et nous engage tous à ne pas détruire la vision d'un avenir digne d'être vécu, portée par les jeunes, les fils et les filles, mais à les partager et à les fortifier. ■

Lydia Funck
Generalsekretärin | General Secretary | Secrétaire générale
Church and Peace e.V.
Mittelstrasse 4
34474 Diemelstadt-Wethen, Allemagne
+4956949905506
lydia.funck@church-and-peace.org
www.church-and-peace.org/fr

Lecture :

Psychanalyse et Religions

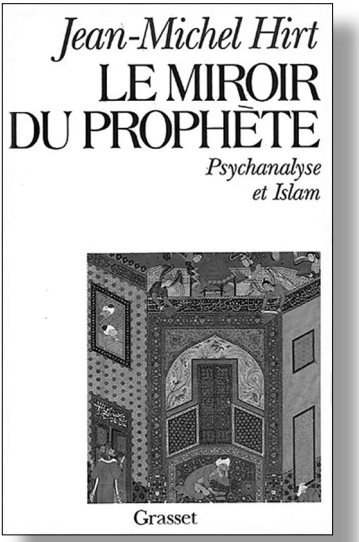
Source: « Psychanalyse et témoin des Ecritures » - **Jean-Michel HIRT** publié dans La Vie N°4022 - 29 sept 2022 / « Les essentiels » extrait par Luc Marniquet.



Jean-Michel HIRT, est psychologue-clinicien à l'hôpital de Nanterre et psychanaliste (NDLR).

Mes grands-parents paternels […] m'ont donné une éducation chrétienne fondamentale et plutôt épanouissante. Je chantais dans une chorale, découvrant grâce aux mouvements d'éducation populaire catholiques deux champs de la culture qui irrigueront toute ma vie: la musique et le cinéma.

Il y a trois maîtres-mots dans le catholicisme: l'incarnation, la passion et la résurrection. Chacun d'entre nous passe par ces trois temps de l'existence, dans leur perspective spirituelle. […]

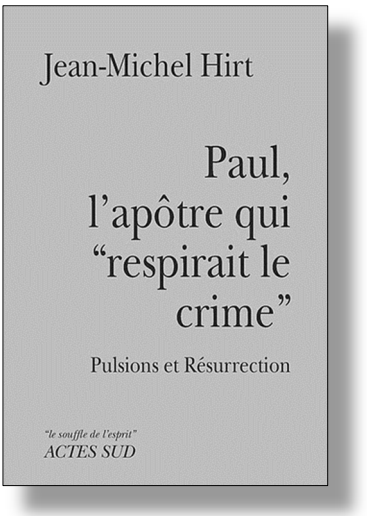


Dès mon retour en France (après 3 ans passés à Chicago) j'entreprends une analyse personnelle.

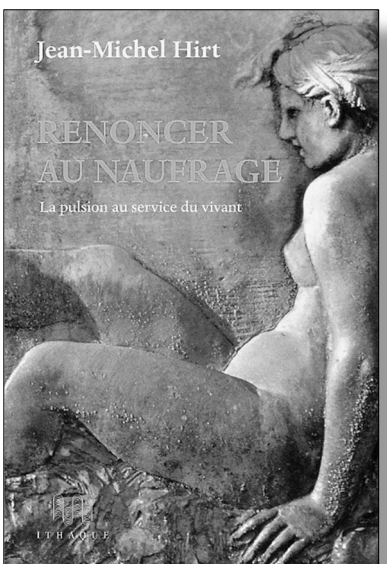
[…] Grâce à la psychanalyse, j'ai retrouvé mon souffle.

A l'Hôpital de Nanterre, des malades maghrébins et sub-sahariens arrivent avec des formes atypiques de psychose. Ils nous obligent à nous interroger sur l'influence de la culture, et donc de leur religion, l'islam, sur la vie psychique. C'est la période qui correspond pour moi à la passion! Je reprends mes études […].

J'approfondis en tant que psychanalyste mon intérêt pour les questions religieuses. Un intérêt qui était celui de Freud. Il s'est toujours défini comme un juif athée assumant la culture religieuse. Mais il n'était pas opposé au divin dans l'humain, l'alliance des deux forgeant ce qu'il appelait le « grand homme ». Pour Freud, la psychanalyse est une entreprise qui vise à se libérer des croyances inutiles. Il s'agit de prendre ses distances avec le monde des parents - nos premiers dieux! - et avec les convictions qui ont été celles de l'enfant, quelles qu'elles soient. C'est ce que permet de faire la psychanalyse dans la mesure où elle offre un espace - un lieu à part, qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la société - pour questionner l'histoire incomplète que chacun se raconte sur lui-même. […].



La psychanalyse permet d'accéder à une plus grande liberté, et de découvrir les trois réalités qui nous fondent: matérielle, psychique et spirituelle. Bien sûr, nous sommes tous dans la réalité matérielle avec notre corps. Mais la réalité psychique fait aussi partie de notre corps. Quant à la réalité spirituelle, elle est à la croisée des deux autres.



Freud, en tant que théoricien, s'est beaucoup intéressé au judaïsme et au christianisme. Pour lui, les religions monothéistes peuvent apporter le meilleur, le goût de la spiritualité, et le pire, l'inhibition intellectuelle. Mais la religion au XXIè siècle, ne peut pas être un confort intellectuel. C'est un questionnement que je retrouve

constamment dans les Ecritures, dans la Bible et le Coran.

[…] C'est extrêmement fécond de passer de l'un à l'autre, de lire par exemple l'épisode de la vie de Joseph dans la Bible, de lire la longue sourate Joseph dans le coran ; la crucifixion de Jésus dans les Evangiles, la crucifixion apparente de Jésus dans le Coran. Cela donne à penser. Et c'est bien ce que nous demande cette parole du divin qui se déploie dans ces deux monuments. La Bible et le Coran, qui n'ont pas d'auteur à proprement parler, sont les dépôts d'une parole séculaire qui vient d'ailleurs, qu'on y croie ou non. La découverte de l'islam m'a permis des retrouvailles avec mes origines chrétiennes.



Pour Paul, le maître mot du christianisme c'est la résurrection. Mais pas après la mort. La résurrection au coeur de la vie même. C'est à dire pour tout un chacun, de se reconnaître comme définitivement mortel, mais aussi comme absolument vivant. De s'éprouver sur ces deux plans. Nous avons cette vie matérielle et psychique dont nous savons qu'elle va finir - et il est nécessaire de le savoir - mais nous pouvons aussi nous donner la chance d'accéder à notre réalité spirituelle en prenant appui sur notre vie psychique.

Avec Paul, je vois qu'il y a cette part de moi-même qui est orientée vers le divin mais qui fait partie de l'humain en moi, et qui est le gage que cette vie trouvera à se perpétuer « au delà du rideau » comme il est dit dans l'Epitre aux hébreux. Avec Paul, la résurrection me semble être cette expérience vitale qui permet d'être en vie tout en acceptant sa mort. Ici-bas, je suis déjà mort. Mais ici-bas aussi, je suis ressuscité. Ce n'est pas une croyance en l'immortalité, mais plutôt une présence vivante en moi-même. J'imagine que la mort ouvre à cette Vie par delà la vie; c'est un pari.

Quel dialogue ! ■

Dossier :

Regard sur les origines de la Communauté de Chambrelien en Suisse

Martial Renaud

La fondation : une mini-communauté urbaine d'étudiants

Dès la fin des années 1960, un esprit nouveau s'installe dans une société occidentale braquée sur la consommation. Entremêlés avec un individualisme qui s'accentue, des projets de vie en commun naissent, politiques, anarchistes, urbains, mais aussi ruraux, écologiques et spirituels.

En 1973-1974 : nos deux couples (Marie-Claude et Martial Renaud, Jean-Denis et Anne-Marie Renaud) forment ensemble une petite communauté d'étudiants dans un « deux pièces » en ville de Neuchâtel. Les deux frères protestants et leurs épouses catholiques sont inspirés par la vision de l'œcuménisme chrétien ouvert de Taizé.

Lanza fait un petit tour en Suisse

A cette époque, accueilli par le groupe suisse d'Amis de l'Arche, Lanza Del Vasto vient donner une conférence à Neuchâtel, puis à Lausanne. Il parle de non-violence, de vie communautaire, de spiritualité, d'écologie, d'autarcie…

En 1975 nous passons une semaine à La Flayssière et en 1976 deux d'entre nous suivent un stage d'été à Nogaret.

Communauté de Malvilliers

A la même période notre petite communauté urbaine emménage à la campagne, à Malvilliers. Principes : jardinage, engagements sociaux, travail salarié à temps partiel à l'extérieur en vue de l'achat d'une ferme. C'est aussi, dans des groupes locaux, le temps de la militance non-violente et écologique (activités antinucléaires : Gösgen, Malville, où nous retrouvons Lanza et l'Arche). Notons quelques invités mémorables pour les semaines de formation et conférences publiques que nous organisons : Lanza Del Vasto, Hildegard et Jean Goss, Jean Lasserre, le général de Bollardière, René Macaire, Jean-Marie Müller…

Communauté de Chambrelien

1978… nous achetons une ferme à Chambrelien, à 12 km de Neuchâtel, commençons à la rénover, développons le jardinage et continuons à travailler



à l'extérieur, chacun à temps partiel. Nos familles s'agrandissent peu à peu, des enfants naissent, deux dans chaque famille…

Quelques années plus tard, nous achetons une ferme en ruine à cent mètres de la première, puis une ferme avec du terrain agricole supplémentaire qui permettra de rendre viable une petite exploitation. Dès 1986 plusieurs familles vont nous rejoindre pour des périodes plus ou moins longues, sur la base d'une Règle, basée sur les valeurs des Réseaux Espérance de René Macaire (vie spirituelle, non-violence, vie simple, souci des plus démunis, écologie, autogestion et vie communautaire). Et nous reprenons les vœux de l'Arche, légèrement modifiés. Chaque famille est responsable de son autonomie financière (des harmonisations peuvent être créées selon les situations). Le travail en dehors de la communauté ne doit pas être envahissant – donc temps partiel. La vie de prière est centrée sur un office quotidien en semaine. Le week-end, la communauté «s'arrête» et laisse une place réservée aux relations familiales, individuelles et, selon le désir de chacun, à une participation paroissiale ou à la Communauté de Grandchamp située à proximité.
A Pentecôte 2009, nous avons la joie d'être accueillis comme Maison communautaire de l'Arche.

En 2023, nos deux familles fondatrices continuent leur cheminement accompagnées d'une troisième famille, Susanne et Adrian Jutzet qui nous ont rejoints il y a bientôt 30 ans et dont les quatre enfants sont aujourd'hui en phase d'envol… ■

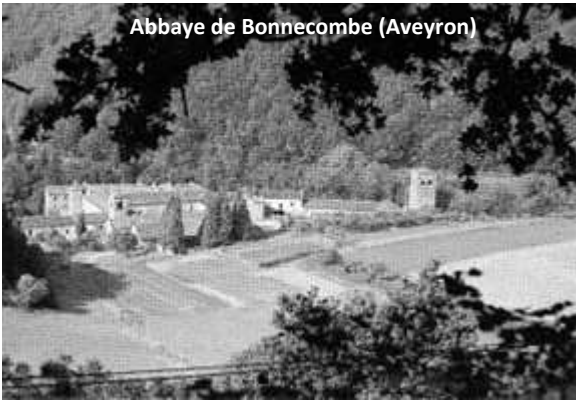
Fondation de la Communauté de St. Antoine

Margalida REUS

La communauté de l'Arche de Saint Antoine est un essaimage de la communauté de l'Arche de Bonnecombe. En 1987 cette communauté était trop nombreuse (plus de 100 personnes) et une petite équipe s'est déclarée prête à essaimer.

Un peu de préhistoire (Bonnecombe)

L'idée et l'impulsion vers un essaimage sont nées de Charles et Jeannette Legland. La première rencontre pour parler d'une nouvelle fondation a eu lieu le 23 janvier 1987.



Abbaye de Bonnecombe (Aveyron)

Le 10 mars 1987, le chapitre de Bonnecombe donnait son accord pour le départ de l'équipe suivante : Nicole Robin, Charles et Jeannette Legland, Brigitte et Etienne Quintens et leurs enfants, Marieke (9 ans), Jann (7 ans) et Peter (4 ans), Joseph et Margalida Legland-Reus et leurs enfants, Guillem (3 ans) et Maria (3 mois), Agnès et Miguel (novice) Sanchez et leur fils, Pablo (15 mois) - Teresa ne naitra qu'en octobre -, Michel et Christine Nodet (qui sont entrés dans les vœux à la St. Jean 1987) et leur fils Samuel (18 mois), Béatrice et Philippe Castreul (novices) et leurs filles Hélène (4 ans) et Paola (8 mois).

Le 13 mars 1987, la nouvelle équipe fait un tour de parole où chacun s'exprime sur cette question : quel projet pour la nouvelle fondation ? Trois points ressortent :

- Le choix de l'accueil comme moyen de gagner notre vie et de faire connaître la non-violence

- L'approfondissement de notre spiritualité chrétienne : sans mettre en question l'ouverture aux autres traditions, nous avons constaté notre besoin de nous enraciner pour ne pas nous « dessécher » spirituellement
- La guérison intérieure

Choix du lieu

Deux bâtiments nous ont été proposés : un château à Blain, en Bretagne, et le petit séminaire de Saint Antoine l'Abbaye, qui faisait partie des bâtiments de l'ancienne abbaye, un ensemble classé monument historique. L'équipe de fondation a mandaté Charles et Jeannette pour les visiter. Ils ont beaucoup aimé le château, mais il était trop petit pour notre projet d'accueil.

Quant à Saint Antoine, ils ont trouvé que c'était un bâtiment difficile et froid. Avant de prendre une décision, une petite équipe composée par un membre de chaque couple et Nicole Fleur (Robin), est partie visiter les lieux à fond, ainsi que le village. Ils ont trouvé des toitures laissant passer l'eau, avec des bassines ici et là, des grandes salles vides et gelées. Malgré cela, les lieux, le village, l'abbatiale, le Vercors… les convainquirent que nous pourrions avoir un bel avenir dans ce lieu.

Un autre point en faveur de Saint Antoine était le lien fraternel avec les Pères de la Sainte Famille. Depuis le début, l'initiative de notre présence dans ce lieu leur appartenait, puisque c'est le Père Merck, leur provincial, qui nous a contactés pour nous le proposer, quand il a su notre recherche. Voici la petite histoire de comment cela s'est déroulé : Charles a fait savoir à l'ancien abbé de Bonnecombe, avec qui la communauté entretenait des liens très amicaux, que nous étions à la recherche d'un lieu pour essaimer, que nous avions beaucoup aimé l'expérience de bâtiments religieux, puisqu'ils sont conçus pour une vie communautaire. Le père abbé a dit qu'il en parlerait à la rencontre annuelle de pères et mères abbesses cisterciens. Au cours de cette rencontre, la mère abbesse de Chambaran, monastère à 14 km de Saint Antoine, connaissait un bâtiment, vide depuis une quinzaine d'années, qui pourrait nous convenir. Elle a contacté les propriétaires, les Pères de la Sainte Famille. Aussitôt, le Père Merck s'est mis en lien avec nous. Il était enthousiaste. Il disait qu'ils voulaient

donner ce bâtiment à un groupe qui pourrait continuer la vocation du lieu, il disait aussi que leurs congrégations religieuses allaient disparaître, qu'elles allaient être remplacées par des communautés de familles et qu'ils voulaient soutenir cette nouvelle étape. Le père Merck était un visionnaire, un homme profondément spirituel. Les Pères de la Sainte Famille voulaient nous donner le bâtiment mais nous n'avons pu accepter leur don, puisque, selon la loi française, nous devions payer des impôts de l'ordre de 40 ou 60% de la valeur du bâtiment, ce qui était complètement au-delà de nos possibilités. Nous avons donc fait un bail emphytéotique de 99 ans (des années après, au moment des grands travaux, nous avons pu avoir la propriété du bâtiment). Nous avons toujours des liens fraternels avec les Pères de la Sainte Famille.

Le dimanche 29 mars 1987 nous avons choisi officiellement le bâtiment de Saint Antoine comme nouveau lieu de vie.

Le 11 avril nous demandons à Nicole Fleur d'être notre responsable

Premiers temps de la fondation



Les fondateurs en 1987

Le dimanche 6 septembre 1987 arrivent les deux « estafettes » avec les femmes et les enfants puis Charles et Jeannette qui arrivent par train. Les

hommes arrivent le 7 septembre avec les camions de déménagement : ***Saint Antoine est fondé !***

Dans les camions, en plus des affaires personnelles de chacun, il y avait des lits et des matelas donnés par un établissement hospitalier de l'Aveyron (bien propres et désinfectés !) … de quoi commencer notre accueil.

Le bâtiment n'était pas apte à nous loger, il fallait faire des travaux avant. Nous avons eu la chance de pouvoir être accueillis dans le Palais Abbatial, bâtiment voisin faisant partie de l'ancienne abbaye. Nous avons passé là deux mois assez idylliques : chaque famille son dortoir, une très belle saison automnale nous permit de manger et souper chaque jour dehors, les enfants se baignaient dans le petit bassin au retour de l'école... Au cours de ces mois, les hommes paraient au plus pressé « chez nous », l'hiver serait bientôt là.



Ce qui deviendra la Salle à Manger

Une jeune femme, Sylvie, ainsi que son fils, Geoffroy, sont venus de Bonnecombe avec nous, pour participer à l'aventure. Sylvie avait une voiture, ce qui était très utile puisque nous n'en avions pas. Angels est arrivée fin septembre pour nous aider pendant une année sabbatique.

Nos conditions économiques étaient très précaires : la communauté de Bonnecombe avait partagé avec nous les recettes de l'été, qui représentaient 6 mois pour nous. Après, nous devions gagner notre vie. Les allocations familiales, ainsi que la retraite de Charles, nous donnaient quand même une certaine sécurité économique.

Le bâtiment demandait un énorme travail pour loger d'abord les familles et ensuite pouvoir accueillir. Il y avait un seul endroit où pouvoir se doucher (il y avait trois douches en enfilade), tout en bas, à côté de la porte du jardin. Nous y amenions les enfants enveloppés de couvertures, tellement il faisait froid dans les couloirs. Ce qui était frappant aussi était une certaine laideur, produite par les couleurs des murs : les murs de la pièce qui est devenue notre atelier de tissage étaient peints à l'huile, chacun dans une couleur : vert perroquet, rose vif, jaune et bleu. La salle à manger avait les boiseries peintes en bleu et orange. Le chauffage était au mazout, avec des poêles qu'il fallait charger avec des jerricans qui, malgré nos efforts, laissaient des gouttes par terre pendant le transport. Quand Jean-Baptiste Libouban, le Pèlerin, nous visitait, il se plaignait toujours de l'odeur.



Le jardin était dans un très mauvais état, une partie devenue marécageuse à cause de l'embourbement de la source, une autre partie avec la terre en mauvais état à cause de la culture intensive de maïs pendant des années, puisque les Pères l'avaient prêté à un paysan voisin, Mr. Germain, qui par la suite nous a aidés avec son tracteur.

Malgré ces énormes travaux, nous avons tout arrêté pour vivre ensemble ce que nous avons appelé :

La Retraite de fondation, avec Rachel et Alphonse Goettman, orthodoxes. Ce fut un moment décisif pour notre communauté et son avenir. Elle a eu lieu du 28 septembre au 2 octobre. C'est au cours de cette retraite que les bases de la communauté sont posées. Nous avons reçu un texte de fondation : Luc 21, 29-38.

Nous avons mis en place des horaires communautaires et des temps de prière adaptés aux familles avec des petits enfants, avec un office chrétien à 16h.

Nous avons choisi de vivre un temps de ressourcement ensemble chaque semaine, sous forme d'une eucharistie avec un commentaire des textes fait par Charles, qui faisait le lien entre l'évangile, notre vocation de non-violence et la vie communautaire. Il l'a fait jusqu'au jour de sa mort, le 20 février 2002. Nous sommes aujourd'hui riches de ces commentaires, qui continuent à être lus dans certains offices et qui ont été rassemblés dans un livre après sa mort (« La porte n'est pas si étroite », en vente à la communauté). Nous avons eu la chance d'avoir le Père Claude Fournel, prêtre de la Sainte Famille qui a choisi de rester vivre dans le bâtiment avec nous. Il a accepté très simplement que ce soit Charles qui fasse le commentaire d'évangile. Il est décédé en juillet 1997. Cette eucharistie hebdomadaire nous a aidés à nous ressouder, à trouver un langage commun et à situer les problèmes communautaires sur un autre plan que le purement humain.

Avec la demande de causeries à Charles au cours de cette même retraite, nous avons reconnu Charles et Jeannette comme nos anciens. Nous acceptions ainsi les différences générationnelles qui donnent à chacun sa place et qui permettent à la communauté de s'enrichir de nos différences. Dans ce même mouvement, nous avons choisi de reconnaitre les charismes de chacun et d'aider à les développer.

Et c'est aussi au cours de cette retraite que nous avons mis en place un des piliers de notre communauté, l**a célébration de réconciliation**. Depuis le début, notre communauté a pu s'appuyer sur cette force que donnent le pardon reçu et le pardon donné, elle est devenue le fondement de notre unité.

Pendant toute la première année, avant chaque chapitre hebdomadaire, nous avons alterné la lecture de notre texte de fondation avec la célébration de réconciliation. Après, nous avons célébré la réconciliation avant chacune des 4 grandes fêtes de l'Arche (Pâques, St Jean Baptiste, St

Michel et Noël), avec tous ceux et toutes celles qui sont là depuis quelques mois et nous continuons encore comme ça.

La découverte de la vie dans un village

Saint Antoine est l'unique communauté de l'Arche francophone installée au centre d'un village et cela a été pour nous, groupe communautaire issu d'une communauté entourée de 60 hectares de terres, un grand apprentissage, avec ses difficultés et ses joies.

L'accueil de notre communauté dans le village n'a pas été toujours simple. Si certains se sont approchés assez vite, la grande majorité est restée très à l'écart, un peu méfiante. Et il y avait de quoi : une communauté (c'est quoi ça ?) qui arrive dans leur village, avec des personnes habillées bizarrement, qui habitent tous ensemble dans un bâtiment central du village. Nous allions chercher nos enfants habillés en bleu, quelques fois les femmes oubliaient d'enlever leurs tabliers… Nous faisions la prière du soir dans le jardin, à la vue des promeneurs… Nous n'achetions pas à la boucherie …



Au début, nous n'étions pas conscients que notre comportement pouvait nourrir la distance et la méfiance. Cette conscience est venue petit à petit. Nous étions habitués à vivre tranquilles à la campagne, sur nos terres, ceux et celles qui venaient nous rencontrer, venaient chez nous.

Certains d'entre nous, se sont assez vite impliqués dans quelques activités villageoises : Brigitte avec l'association de Familles Rurales, Nicole, Michel et Philippe avec les visites guidées à l'abbatiale…

Nous avons découvert l'histoire de notre bâtiment et de ce village, un haut lieu spirituel depuis le XII siècle, lieu de guérison et de pèlerinage, deux aspects de la vocation que nous nous sentions appelés à vivre et qui, sans le savoir, faisaient partie de notre bâtiment et du lieu. Nous avons pris conscience, petit à petit, que le fait de vivre dans un village nous confrontait à des situations que nous devions apprendre à gérer autrement. C'est comme ça qu'après peu d'années, nous avons abandonné l'usage de l'habit qui, plutôt que de dire ce que nous étions, nous séparait des autres. C'est comme ça aussi que nous avons commencé à donner de l'argent de poche à nos enfants, pour pouvoir leur apprendre à gérer leurs envies de bonbons et de pains au chocolat, vendus très à leur vue dans le village, ce qui n'existait pas à Bonnecombe, et tant d'autres choses que la vie villageoise nous a fait voir autrement.

Les héroïques débuts de notre activité d'accueil

Nous étions conscients que pour gagner notre vie nous devions pouvoir accueillir le plus vite possible. Nous sommes arrivés avec une cinquantaine de lits et matelas donnés par des religieuses hospitalières. Nous avons récupéré des draps, souvent raccommodés et nous avons tricoté des couvertures à partir de laines de récupération. Les chambres n'avaient pas de chauffage, les poêles étaient dans les couloirs, il fallait donc laisser les portes ouvertes. Il n'y avait pas encore assez de sanitaires, le bâtiment était tout le temps en travaux… bref, ce n'était pas très accueillant. Nous avons décidé que, s'ils étaient mal logés, nos sessionnaires allaient bien manger. Et nous avons mis beaucoup d'énergie dans la qualité de l'alimentation, habitude qui reste encore.

Nous avons travaillé énormément pour rendre plus accueillant notre vieux bâtiment. Les amis de l'Arche de Lyon sont venus nous aider, ainsi que beaucoup d'autres personnes, pour nettoyer, peindre, poncer, coudre, etc. Miguel s'est mis à travailler avec ardeur au jardin, mais la terre n'était pas bonne à cause des cultures précédentes. Il lui a fallu trois ans pour avoir des bons poireaux. Il a planté des arbres fruitiers (pommiers, figuiers, poiriers) qui donnent toujours des fruits.

Peu à peu, des groupes sont venus et ils sont revenus encore. Malgré la rusticité de l'accueil et les manques du bâtiment, ils étaient heureux de l'ambiance, de la cuisine, de ce qui se respirait dans la maison. L'accueil est devenu chaque fois plus important. Comme notre travail était continu, à chaque fois qu'ils revenaient, ils voyaient les améliorations. Le jardin aussi prenait forme, nous avons mis en place la boulangerie, aménagé des salles, construit des sanitaires et des douches, nous avons tissé des couvertures dans notre atelier …

Malgré notre précarité, nous n'avons jamais manqué de rien, nous avons eu tout le nécessaire (tout l'argent gagné était aussitôt réinvesti) et nous avons eu aussi du superflu, comme les fleurs et des plantes que des amis horticulteurs nous ont offertes à chaque saison pendant des années.

Les premiers temps de la vie communautaire

A part Charles, Jeannette et Nicole, nous étions des couples avec des très petits enfants. Une petite équipe perdue dans un grand bâtiment de 5000 m^2.

Communauté de Saint-Antoine l'Abbaye



Nous avons pu choisir nos appartements en adaptant les anciennes chambres des Pères et en construisant petit à petit de nouveaux logements dans les salles de classe et les dortoirs des enfants.

Une anecdote : quand Angels devait choisir son logement, elle a ouvert la porte d'une chambre fermée à clé que nous n'avions pas encore vue. A l'intérieur, il y avait un lit ouvert avec des draps sales, des vêtements, des livres rongés par les souris et, au pied du lit, une paire de chaussures avec les chaussettes dedans…

Nous avons trouvé une grande salle remplie de bocaux avec des serpents dans du formol, des tableaux faits avec des coquillages, des animaux empaillés… Dans un premier temps, nous l'avons appelée « la salle des horreurs » ; après, nous avons décidé d'être positifs et nous l'avons appelée « la salle du trésor ». Quand nous l'avons coupée en deux pour les besoins de l'accueil, elle est devenue Grand Trésor et Petit Trésor, et nous les avons utilisées jusqu'aux grands travaux de la mise aux normes du bâtiment où elles sont devenues des chambres d'hôtellerie.

Heureusement, très vite, nous avons été rejoints par des amis qui ont voulu partager notre aventure. C'est ainsi qu'Angels a fait venir Victor, qu'elle avait rencontré à la communauté d'Alguiñariz, en Espagne, et qu'ensemble ils se sont investis dans la vie communautaire avec enthousiasme (et ils se sont même mariés !). De même, Pierre et Jocelyne Veyrand, qui faisaient partie des Amis de l'Arche de Lyon et qui nous connaissaient depuis Bonnecombe, nous ont rejoints pour un long stage et ils sont entrés tout naturellement dans notre groupe fraternel. Ils ont été nos premiers postulants et engagés, suivis par Angels et Victor.

Et tant d'autres personnes qui sont venues nous donner de leur temps et de leur énergie au cours des années !

La communauté fêtera ses 35 ans en septembre, nous sommes dans la gratitude pour tout ce que nous avons vécu et reçu. ■

Errata : Les sources de l'Arche

(article de Frédéric Rognon, publié dans *Les Nouvelles de l'Arche,* année 71 - n°2, 2e trimestre 2023, pages 6 à 12).

Frédéric Rognon nous demande de publier ces références qui n'avaient pu être intégrées à la suite de son article dans le n°2-2023. Le nombre de pages multiple de 4 obligatoire pour la pagination du livret était atteint et ne pouvait être perturbé par une page de plus. (Il aurait fallu pouvoir en intégrer 3 autres que nous n'avions pas).

- Page 6, ligne 17 : Lanza del Vasto, *Le pèlerinage aux sources*, Denoël, 1943, p. 334.
- Page 6, ligne 24 : *Ibid.*
- Page 7, ligne 7 : *Ibid.*, p. 335.
- Page 7, ligne 8 : *Ibid.*
- Page 7, ligne 14 : *Ibid*., p. 357.
- Page 7, ligne 16 : *Ibid*., p. 358.
- Page 7, ligne 30 : Lanza del Vasto, *L'Arche avait pour voilure une vigne*, Denoël, 1978, p. 15.
- Page 7 , ligne 34 : *Ibid*., p. 16.
- Page 8, ligne 4 : *Ibid*.
- Page 8, ligne 12 : *Ibid*., p. 17.
- Page 8, ligne 14 : *Ibid*., p. 19.
- Page 8, ligne 15 : *Ibid*., p. 18.
- Page 8, ligne 23 : Arnaud de Mareuil, *Lanza del Vasto. Sa vie, son œuvre, son message*, Dangles, 1998, p. 128.
- Page 8, ligne 25 : Lanza del Vasto, *Principes et préceptes du retour à l'évidence*, Denoël, 1945, p. 61.
- Page 8, ligne 27 : Lanza del Vasto, *Viatique II*, Éditions du Rocher, 1991, p. 306-307.
- Page 8, ligne 29 : Arnaud de Mareuil, *Lanza del Vasto. Sa vie, son œuvre, son message*, p. 128.
- Page 9, ligne 5 : Lanza del Vasto, *L'Arche avait pour voilure une vigne*, p. 41.
- Page 9, ligne 10 : *Ibid*.
- Page 9, ligne 20 : Lanza del Vasto, *Commentaire de l'Évangile*, Denoël-Gonthier, 1951.
- Page 9, ligne 23 : Lanza del Vasto, *Les quatre fléaux. Le diable dans le jeu*, volume 1, Denoël-Gonthier, 1959 ; *Les quatre fléaux. La roue des révolutions*, volume 2, Denoël-Gonthier, 1959.
- Page 10, ligne 4 : Jean-Pierre Lanvin, *À Dieu vat. Carnets de route*, CDRPC, 1999, p. 19.
- Page 12, ligne 2 : Lanza del Vasto, *L'Arche avait pour voilure une vigne*, p. 102. ■

Vie de la Communauté :

Rassemblement international à Münchhausen (Allemagne)
du 12 au 16 juillet 2023

A l'occasion des 75 ans de l'Arche

Un temps pour se rencontrer, s'enrichir de notre diversité
et célébrer nos racines dans l'unité.

- - - - -

Jeudi 12 :

Installation :

Ouverture de la rencontre et mise en mouvement pour mieux se connaître.

- - - - -

Vendredi 13 :

Accueil et introduction

Margarete Hiller


© E. et P. Lamiable

- Tout d'abord, je voudrais encore une fois saluer chaleureusement tous ceux qui sont arrivés tard hier soir, j'espère que vous êtes tous bien installés ! Bienvenue à notre rencontre internationale de la communauté de l'Arche à Münchhausen !

- Avant d'entrer dans le vif du sujet de ce matin, je voudrais rappeler la raison très particulière de cette rencontre :

Nous nous réunissons ici à Münchhausen pour célébrer le 75e anniversaire de l'Arche, puisque Lanza del Vasto et son épouse Chanterelle ont fondé la première communauté de l'Arche à Tournier il y a exactement 75 ans.

- Lorsque nous nous sommes demandé, au sein du Conseil international, comment célébrer cet événement, nous nous sommes rapidement mis d'accord sur le fait que nous souhaitions une rencontre internationale, cette fois-ci non pas dans une communauté française, comme c'est habituellement le cas, mais dans un autre pays d'Europe, afin de souligner et d'expérimenter réellement la composante internationale de L'Arche - une révolution ! Nos amis allemands ont rapidement accepté d'organiser cette rencontre dans leur pays, et c'est ainsi que nous nous retrouvons aujourd'hui à Münchhausen !
- Déjà un très grand merci à nos hôtes ! Au sein du conseil international, nous sommes rapidement tombés d'accord sur le fait que nous voulions d'une part prendre le temps de regarder en arrière et de célébrer le 75e anniversaire, et d'autre part travailler sur des thèmes qui nous tiennent à cœur et qui sont porteurs d'avenir pour nous.

Face à la guerre en Ukraine et à notre sentiment d'impuissance, nous avons décidé de travailler sur le concept de la défense non violente avec des intervenants compétents de différents pays. Ce thème sera au centre de la journée de demain.

- Un deuxième thème qui nous tenait à cœur était la polarisation et la division croissantes de notre société. Déjà au cours de la crise de Coronavirus, nous avons pu observer dans plusieurs pays comment de profonds fossés se sont creusés dans la société, qui n'ont pas épargné nos groupes de l'Arche. Les discussions entre les pro et les anti-vaccins et les restrictions de contact étaient souvent âpres et il n'y avait apparemment pas de place pour la compréhension - parfois même chez nous à l'Arche !
- Une autre polarisation que nous observons dans le milieu du mouvement européen pour la paix est le débat pour ou contre les livraisons d'armes, qui semble également souvent très chargé en émotions et sans entente possible. Les polarisations ne sont bien sûr pas nouvelles, elles ont malheureusement toujours existé dans notre société : polarisation entre riches et pauvres, entre membres de groupes ethniques, de races ou de sexes différents, entre les

favorisés et les défavorisés d'un système,... Ce que nous semblons observer aujourd'hui, c'est un renforcement de ces polarisations. Cette tendance est en outre soutenue par une manipulation souvent importante des médias.

- Cependant, la situation est différente selon nos différents pays d'origine : les uns voient une polarisation croissante entre les partis de droite et de gauche, comme au Brésil, où toute la société semble divisée par cette polarisation politique, ou en Espagne, où les partis d'extrême droite gagnent beaucoup de terrain et s'affichent davantage.
- D'autres observent un renforcement des divisions sur les questions d'orientation sexuelle et en lien avec les préoccupations féministes, parfois même au sein du mouvement féministe.

Au Mexique, la question de la violence et de sa gestion joue un rôle très important : des personnes continuent de disparaître, les familles des disparus sont souvent laissées seules à la recherche de leurs proches, et le problème des féminicides a pris des proportions effrayantes.

En France, les émeutes qui ont suivi le meurtre d'un jeune par un policier ont montré à quel point l'équilibre social est précaire dans les quartiers défavorisés et comment les préjugés racistes déterminent également le comportement de la police. Les différents commentaires des médias ont très bien reflété la polarisation de l'opinion publique concernant cet incident.

- Cette liste aurait pu être prolongée encore pendant un bon moment, mais je voudrais maintenant passer la parole à notre intervenante Julia Dinslage.
- Julia Dinslage, qui vit tout près d'ici, à Marburg, est une spécialiste de la culture et de la transformation culturelle. Elle a travaillé à Berlin, en Europe centrale et orientale et dans différentes villes d'Allemagne dans le domaine de la compréhension interculturelle et s'est formée à la communication non violente et à différents outils manuels et de cœur.
- Il suffit de jeter un coup d'œil sur son site pour voir ce qui lui tient à cœur : "Le bonheur est dans la diversité", peut-on y lire. Il ne s'agit donc pas de niveler ou d'enjoliver nos différences d'opinion, mais ce qui l'intéresse, et nous aussi, c'est de les aborder de manière ouverte et constructive.

- Je suis très heureuse que Julia ait accepté de travailler avec nous aujourd'hui et je suis curieuse de voir ce qu'elle nous propose pour ce matin.

Thème : **Face à la polarisation de la société - comment construire des ponts ?**



Julia Dinslage

Intervenante : **Julia Dinslage** *ouvre et accompagne des espaces de rencontre pour des personnes issues de différentes cultures, dans lesquelles le fait d'être humain ensemble est au centre. En tant que spécialiste des sciences culturelles, elle apprécie la recherche commune et l'approfondissement des questions, et en tant que transformatrice culturelle, elle fait confiance aux outils du cœur qui font appel à tous les sens.*

Merci beaucoup, chère Margarete, pour ton aimable accueil et merci également pour votre invitation. C'est un plaisir pour moi d'apporter une petite contribution ici à Münchhausen dans le cadre des festivités avec cette conférence d'impulsion.
Lorsque Karsten m'a présenté l'idée du Conseil international et que j'ai réalisé que j'allais m'adresser à un large public de dix pays différents, j'ai ressenti, outre la joie, une certaine excitation, qui m'accompagne à présent ici, au moment où je me tiens devant vous.

Je travaille depuis ma jeunesse avec des personnes de cultures différentes, j'ai organisé et accompagné des rencontres de jeunes et j'ai depuis, participé à la création de nombreux lieux de rencontre. C'est ainsi que j'ai appris que le bonheur réside dans la diversité, comme vient de le dire Margarete, et en même temps, je sais qu'il n'est pas si facile de trouver un bon équilibre entre les différences et les points de vue différents. Et cela nous amène directement à la question que je souhaite aborder avec vous aujourd'hui :

Comment pouvons-nous construire des ponts en des temps marqués par une forte polarisation ?

Je partage avec vous le fait que l'année dernière, nous nous sommes penchés très profondément sur la question de la construction de ponts chez les "Pioneers of change", une association qui contribue fortement au changement dans les pays germanophones. Une grande partie de ce que je partage avec vous aujourd'hui résulte de cette réflexion.

J'aime l'idée de jeter ici aussi un petit pont et d'expérimenter comment nous nous touchons mutuellement dans nos activités, nos recherches et notre être, et comment de nouveaux liens peuvent ainsi naître et grandir.

Je vous donnerai quelques impulsions ce matin. Vous allez m'écouter, vous écouter et vous écouter les uns les autres, et pour commencer, je vous invite à faire un petit exercice de pleine conscience :

Exercice corporel n°1 : (...).

Se mettre dans l'ambiance, établir une relation avec l'image :
Entrée en matière, établir une relation avec l'image :
Notre question aujourd'hui est de savoir si et comment nous pouvons construire des ponts et je vous ai apporté quelques images de ponts que je vous montre pour vous mettre dans l'ambiance et pendant que vous les regardez, je vous pose quelques questions qui stimulent votre imagination et que vous pouvez faire porter en silence en vous. Regardez avec curiosité quelles pensées vous viennent à l'esprit. (...)

Apport 1 :
Margarete a cité au début des exemples de certains pays où des fronts durs s'affrontent, où il n'y a pas d'espace pour la compréhension, et j'ai également entendu dans nos discussions préliminaires communes que la question de savoir comment vous gérez les positions qui se durcissent d'un seul coup et où il est difficile de se réunir préoccupe certaines communautés.
Je commencerai ici par la question : "comment notre identité se forme".

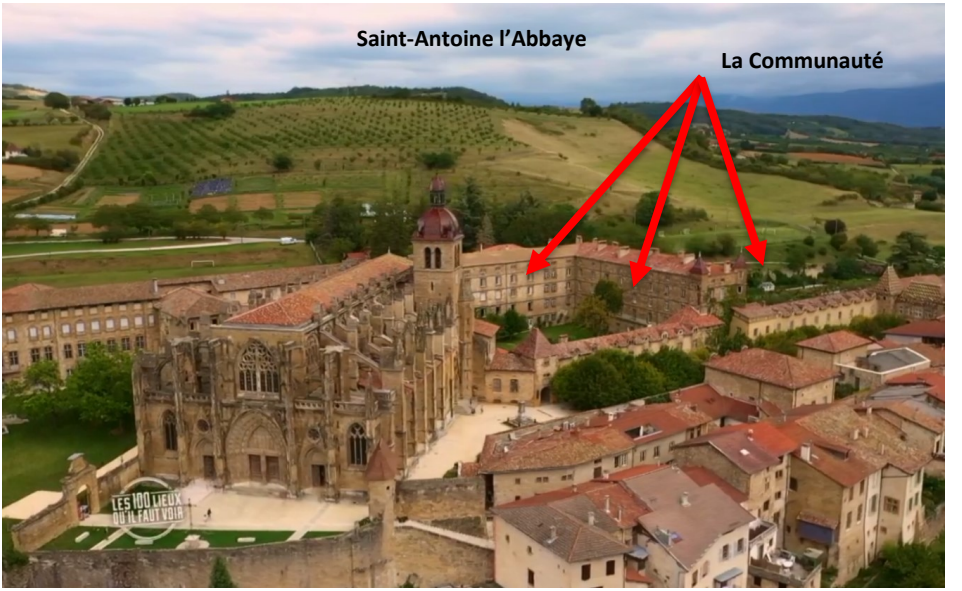
Notre identité décrit la manière dont les personnes se perçoivent et se comprennent à partir de leur développement biographique et de la confrontation permanente avec leur environnement social. C'est ainsi que chaque être se forme et se comprend en partie au contact de son propre environnement, et n'acquiert des contours clairs qu'au contact des autres. Je me reconnais dans l'autre, dans le miroir de l'autre. Il en résulte un "mien et un tien". J'ai donc besoin des autres pour me voir moi-même, c'est un "processus naturel".

Lorsque nous entrons en contact avec d'autres personnes et que nous exprimons notre opinion, il s'agit tout d'abord de "communiquer", de trouver des mots pour exprimer ce qui nous est propre. En échangeant avec l'autre, nous obtenons ainsi une orientation, nous remarquons que "la personne parle notre langue", "elle me comprend" ou bien "nous parlons à côté de l'autre...".

Au regard de notre thème, il devient passionnant de regarder le moment où quelque chose se referme en nous et où il est important pour nous de nous distinguer d'une autre personne. Quand ce moment se produit-il exactement et pourquoi ? Il se peut que quelque chose qu'une autre personne dit rencontre en moi quelque chose qui me fait peur. Cela provoque quelque chose en moi et je me protège en me fermant.
C'est à ce moment-là que l'échange intéressé se transforme en dispute, que le contact se transforme en opposition ou que nous quittons complètement le contact.
Dans la vie de tous les jours, nous vivons de nombreuses situations dans lesquelles nous adoptons l'une ou l'autre de ces attitudes.

Si nous passons maintenant du niveau individuel au niveau social (collectif), nous pouvons observer d'autres mécanismes qui contribuent à opposer les différentes opinions.

Nous vivons à une époque très complexe, où il y a plus de questions que de réponses à tous les niveaux. Cela peut conduire à l'incertitude et au désir d'ordre, d'orientation et aussi de sécurité. De nombreux médias et hommes politiques satisfont ce désir par des simplifications et réduisent souvent des contextes complexes à un juste et un faux ou à un noir et blanc.





Très gros chantiers à l'arrivée à St. Antoine : abattre des murs, en construire d'autres, refaire les planchers, les peintures, les plafonds, l'électricité, l'eau courante, le chauffage, etc, etc, etc… !





Rassemblement à Münchhausen (Allemagne) du 12 au 16 juillet 2023









Luis EULOGIO QUITO PAGUAY (Equateur) en maître de cérémonie

En Allemagne, nous avons pu observer ce phénomène spécialement pendant la pandémie. Il semblait qu'il n'y avait que des opposants et des partisans de la vaccination. Les questions, les incertitudes, les autres positions n'ont pas eu de place et l'image d'un fossé profond entre deux partis opposés a donc prévalu. Et à ce stade, seules quelques initiatives ont tenté de jeter des ponts.

Il est intéressant d'observer à quel point ce type d'expression ou de représentation des opinions nous semble "normal/évident".

Ainsi, dans les discussions politiques, il s'agit souvent d'inviter des personnes qui défendent des positions très opposées. Et si cela représente en principe une possibilité d'offrir une plateforme à des opinions différentes, il semble que l'accent soit désormais plutôt mis sur la position qui est "la plus forte", qui "gagne", qui "s'impose". Ainsi, les débats au Bundestag ressemblent à un combat de boxe, où il s'agit de savoir qui va mettre KO, museler....

Je voudrais ajouter que j'apprécie beaucoup les débats passionnés et que j'ai pu constater, en tant que jeune femme aux États-Unis, que l'on y attribue déjà une toute autre valeur et une toute autre signification aux débats. Ils ont un caractère sportif et dans les clubs de débat, où l'on s'y exerce, il s'agit de se confronter intensivement à une certaine position et de la défendre verbalement. C'était très inhabituel pour moi.

Le point "douloureux" de la culture de discussion présentée ci-dessus réside toutefois dans la dureté avec laquelle les opinions sont défendues. Elles expriment une exigence d'absolu et ne laissent aucune place aux opinions divergentes. Il s'agit d'imposer son propre point de vue.

Exercice corporel n°2 : (...)

Apport 2 :
Je viens de vous présenter une image très répandue qui nous permet de représenter notre situation de départ, tant au niveau individuel que social.
Nous sommes aujourd'hui réunis autour de la question de savoir comment nous pouvons construire des ponts et j'aimerais ensuite vous donner quelques

impulsions tirées de la communication non violente et respectueuse selon Marshall Rosenberg.

Marshall Rosenberg voulait d'abord apporter un modèle dans le monde "pour changer ce fichu système". Il avait beaucoup de colère, cachait sa peur derrière celle-ci et était donc souvent agressif. Un jour, il s'est rendu compte qu'avec une telle attitude, on ne pouvait rien faire contre les structures qui engendrent la violence. Il faut au contraire comprendre les autres, être conscient de leurs besoins et de la solidarité qui existe toujours.

Marshall Rosenberg s'est efforcé de faire ce qu'il appelait la "danse de la girafe" avec les représentants du système. Dans l'intérêt de la cause en question, il est entré en contact avec des personnes qui décidaient par exemple de l'argent ou des lois. Il prenait contact avec eux d'égal à égal.

On m'a dit que la plupart d'entre vous connaissaient très bien ce sujet, c'est pourquoi je vais me concentrer sur quelques aspects importants pour notre problématique.


Un des ateliers
© E. et P. Lamiable

Que permet la communication non violente ? Elle nous invite à regarder de plus près ce dont j'ai besoin, ce qui me fait du bien, pourquoi je souhaite quelque chose de particulier. Et elle nous montre comment nous pouvons également entrer en contact avec les autres en suivant le même chemin et en adoptant la même attitude.

Rosenberg a parlé de stratégies que nous utilisons pour satisfaire nos besoins. Aujourd'hui, le terme de stratégie est souvent associé à des activités économiques ou entrepreneuriales, Rosenberg l'a utilisé de manière beaucoup plus générale ; par exemple, "se nourrir" est une stratégie pour apaiser notre faim.

Lorsque nous sommes en contact avec d'autres personnes, nous nous contentons d'abord d'observer les stratégies qu'elles utilisent. Lorsqu'un enfant crie fort, nous ne savons pas encore pourquoi il le fait. Les cris de l'enfant sont perceptibles et si nous voulons en connaître la raison, il s'agit de comprendre le besoin non satisfait dans ce cas.

Si nous voulons mieux comprendre, nous déplaçons donc notre intérêt de la surface vers la profondeur afin de mieux comprendre. Cette étape va de pair avec un véritable intérêt, mais aussi avec de la compassion et de l'attention.

Si nous revenons à notre exemple d'opposants et de partisans de la vaccination, nous ne pouvons tout d'abord que constater, au niveau des stratégies, qu'une personne se fait vacciner et l'autre non. Nous ne savons pas encore quels besoins sont à la base de ces stratégies.

Selon Rosenberg, les confrontations et les conflits ont lieu au niveau des stratégies. Nous avons tous des besoins, ils sont universels, même s'ils se manifestent différemment.
Si nous souhaitons développer une meilleure compréhension de nous-mêmes et de nos semblables, nous pouvons explorer les besoins qui sous-tendent les stratégies. Et lorsque nous entreprenons ce voyage, nous découvrons souvent des informations sur nous-mêmes qui nous surprennent et des aspects des autres que nous ne connaissions probablement pas encore.

J'ai également apporté à ce stade une image de montagne, et peut-être que certains d'entre vous connaissent aussi le modèle de l'iceberg.
Au sommet de l'iceberg se trouvent les stratégies perceptibles et pour obtenir des informations sur les besoins, nous plongeons pour ainsi dire sous la surface vers les niveaux que nous ne pouvons pas percevoir au premier abord.

La voie de la communication non violente présuppose un intérêt curieux et exploratoire pour nous-mêmes et pour les autres, un désir de vouloir comprendre quelque chose et elle nous montre aussi comment nous traiter nous-mêmes et nos semblables avec attention et compassion.

Ainsi, dans les situations de conflit, nous pouvons aussi commencer par nous offrir de la compassion à nous-mêmes et explorer les raisons pour lesquelles nous nous fermons ou nous nous retirons. Lorsque nous sommes excités ou stressés, il ne nous est pas possible de nous tourner immédiatement vers une autre personne. Dans cette situation, il est plus utile de commencer par nous détacher de la confrontation avec l'autre personne et de nous accorder à nous-mêmes attention et compassion. Nous pouvons le faire à l'aide des quatre étapes décrites par Rosenberg.

Si, à la fin de la première étape, nous avons obtenu l'image d'un fossé profond, il est possible de voir, au fond de la communication non violente, des besoins universels que tous les êtres humains partagent et qui les unissent donc également. La base de la communication non violente est la conscience que tous les êtres vivants ne font qu'un, qu'ils sont liés les uns aux autres et qu'ils sont interdépendants.

On peut en déduire la mission de surmonter la séparation et d'assumer la responsabilité ainsi que de contribuer à une culture de la vie en communauté. Pour l'essentiel, Rosenberg comprend l'attitude intérieure (conscience, prise de conscience, attitude, la culture que je cultive) comme ce qui détermine ma perception, ma pensée et mes réactions ainsi que mes actions.

Cela demande du temps et du calme, ainsi que le désir de mieux nous comprendre nous-mêmes et notre entourage.

Je voudrais encore une fois faire un zoom arrière et constater que la voie décrite par Rosenberg choisit une approche totalement différente de notre problématique, car elle se détourne d'une pensée dans laquelle il s'agit de convaincre une autre personne de sa propre position, et encore moins de l'enfoncer ou de la faire taire avec des arguments. Au lieu de cela, il part du principe que l'être humain, dans son expérience du monde, veut d'abord être entendu, vu et pris au sérieux. Et au moment où cela se produit, il s'apaise déjà un peu, car il a pu être là avec ses besoins et être vu. Et lorsque nous avons découvert quel besoin est à la base d'une certaine stratégie, il nous est en général plus facile de faire preuve de compréhension envers l'autre personne.

Pour reprendre l'exemple de la pandémie, deux personnes ayant choisi des stratégies différentes pourraient par exemple tout à fait découvrir que les deux positions sont fondées sur le désir d'intégrité physique ou de sécurité. Et pourtant, elles ont pris des décisions très différentes, choisi des stratégies différentes.

Irmtraud Kauschat, une formatrice allemande qui travaille dans le monde entier, décrit ainsi un processus : "J'ai constaté cela au Kenya, où j'ai travaillé avec deux groupes ethniques qui se sont battus pendant plus de 20 ans, se sont entretués, se sont volé du bétail. Et ils sont venus à une médiation, une sorte de réunion de réconciliation, et quand ils ont remarqué que les deux groupes voulaient avoir suffisamment de nourriture, que les enfants devaient aller à l'école, que les soins de santé étaient importants, ils se sont regardés : Vous aussi. Alors pourquoi nous battons-nous ?"

Exercice corporel trois : (...)

Troisième apport :
Dans un deuxième temps, je partage maintenant des idées d'Otto Scharmer, qui a développé la théorie U au célèbre Massachusetts Institute of Technology (MIT, Boston).

La théorie U peut être considérée d'une part comme un modèle de processus pour les développements, et d'autre part comme un modèle-cadre pour les 4 niveaux d'écoute. Les défis complexes nécessitent une réflexion approfondie sur la source même de l'action. C'est ce point aveugle de l'apprentissage et du leadership qu'il s'agit de surmonter avec la théorie U. Selon Scharmer, le succès des processus de transformation dépend en fin de compte de l'attitude intérieure.

De plus, des approches basées sur la confiance et l'orientation vers l'avenir sont nécessaires. "Leading from an emerging future" - diriger à partir de l'avenir qui émerge. Apprendre à écouter est un élément central de cette démarche.

La théorie U est un cadre qui décrit un processus de changement qui peut être personnel, organisationnel, communautaire ou global.
C'est un état d'esprit, une attitude intérieure qui agit à partir d'une conscience plus profonde du "tout".
Et c'est un mouvement qui travaille en réseau dans le monde entier pour un avenir plus juste "pour tous".

La théorie nous fait nous demander :

1. Est-ce que je tiens compte du point de vue de mon interlocuteur lorsque j'élabore ma propre vision d'un avenir idéal ?

2. Est-ce que je prends au sérieux les autres acteurs* dans mon écosystème ou est-ce que je nie leur position ?

3. La manière dont je travaille actuellement favorise-t-elle activement le changement que je souhaite ?

Le modèle nous invite à explorer sans cesse notre manière d'écouter et notre "réceptivité". Se tourner vers quelque chose, s'ouvrir à quelque chose, dans quelle mesure suis-je avec moi-même ? Dans quelle mesure suis-je avec l'autre personne ? Faire des recherches à chaque fois...
Il faut découvrir les potentiels de chaque niveau d'écoute et comprendre l'écoute comme une possibilité de transformation, cela me fascine beaucoup.

Les quatre niveaux :

1. l'écoute habituelle - confirme les vieilles opinions et les vieux jugements

2. l'écoute factuelle (open mind) - perçoit les différences et les nouvelles informations

3. l'écoute empathique (Open Heart) - voit le monde à travers les yeux de l'autre et permet une connexion émotionnelle

4. l'écoute générative (Open Will) - se connecte à l'avenir et écoute ce qui veut émerger de l'avenir, provoque un changement dans l'identité et le soi.

Au niveau de l'écoute générative ou de l'écoute, nous ne nous posons plus la question : "De quoi ai-je besoin maintenant dans cette situation ?", mais "De quoi a-t-on besoin dans cette situation ?" Ou encore : "Qu'est-ce qui veut naître ici ?" Cela implique un changement complet, un élargissement de la vision de

l'ensemble - dans lequel nous sommes bien sûr inclus, mais pas le seul point de référence. Nous sommes à l'écoute du potentiel d'une situation.

C'est aussi se mettre au "service" de la situation ou de la "plus grande volonté" - être "en service".

Kosha Joubert, cofondatrice du Global Ecovillage Network, déclare à ce sujet : "La véritable intelligence n'est pas en moi, mais entre nous. Les solutions sont toutes présentes dans la vibration du monde".

La féministe et psychologue américaine Carol Gilligan, a parlé de l'écoute comme d'un "acte radical". C'est une façon d'écouter qui va à la racine de ce qui est dit et qui peut y soulever le potentiel de transformation. C'est une écoute portée par la curiosité et le désir de comprendre.

C'est une écoute qui peut comprendre l'expérience de l'autre sans perdre de vue sa propre expérience ou sans refouler sa propre douleur ou sa propre colère. Gilligan a observé ce type d'écoute dans le mouvement pour la paix "Women Wage Peace" porté par des femmes en Israël/Palestine. Il apparaît ainsi clairement que même un acte aussi simple en apparence que l'écoute a une dimension politique.
Écouter est donc un acte radical d'ouverture de l'esprit, du cœur et de la volonté.
J'ai promis que vous vous écouteriez aussi les uns les autres et le moment est enfin venu. Avec cette impulsion, vous pouvez maintenant entrer dans une conversation circulaire pour les 30 prochaines minutes.

Discussion en cercle :
en petits groupes (5 personnes qui peuvent communiquer entre elles sans difficulté linguistique).
Objectif : Approfondir ce que l'on a entendu, laisser couler, partager, inviter la sagesse collective.
Question : Qu'est-ce qui est vivant en toi maintenant, quand tu penses à l'écoute comme un acte radical d'ouverture de l'esprit, du cœur et de la volonté ?

La conversation en cercle :

Idée :

Une personne parle et a l'attention de tout le groupe. Pas de commentaires, pas de discussion, pas de conseils. Les autres personnes écoutent de tout leur cœur : avec estime, ouverture.

Gardien de la ronde :

Nous nous mettons d'accord sur un gardien/hôte qui est attentif aux besoins et à l'énergie du groupe. Chaque personne dispose d'un temps égal pour parler, puis on change de personne.

Objet de la parole :

Une pierre ou un stylo, se trouve au milieu, est pris consciemment et remis au milieu.

Règles du jeu :

* Ce que les membres du cercle partagent est traité de manière confidentielle.

* Nous nous écoutons les uns les autres avec empathie, intérêt et ouverture. L'écoute exige et est l'expression de l'estime, du respect et de l'acceptation. Nous devons nous mettre nous-mêmes en retrait, au moins pour un court instant, et accorder à un autre notre attention sans partage.

* Nous parlons consciemment et à partir de notre propre expérience : cela permet aussi aux autres de te prêter plus facilement leur attention et offre en outre la possibilité de réfléchir à nos propres expériences.

* Nous demandons ce dont nous avons besoin et donnons ce que nous pouvons donner.

Brève réflexion sur le format à la fin : comment ai-je réussi à écouter avec un esprit et un cœur ouverts, avec curiosité, compassion et courage ?

Ensuite, séance plénière : Recueil de quelques voix

Conclusion :

En plongeant dans le U, nous avons pour ainsi dire retourné le pont et reçu une nouvelle impulsion pour entrer en contact les uns avec les autres.

Revenons à la question de la construction des ponts :
Nous ne savons peut-être pas encore comment construire des ponts avec d'autres, et donc pas non plus à quoi ressemblent les ponts. J'espère néanmoins avoir éveillé une petite envie de s'écouter les uns les autres et de créer sans cesse des possibilités d'aller vers l'autre et de s'écouter.
Nous n'avons pas besoin de nous plier, de faire de grands efforts, mais de prendre conscience, d'entrer dans un processus, d'aborder le sujet de manière ouverte, de prendre conscience des différentes stratégies, de les reconnaître pour ce qu'elles sont, sachant que nous partageons des besoins universels et que nous le faisons de manière très différente, afin de nous orienter vers l'avenir en toute confiance.

- - - - -

Vendredi 14 :

Thème : **Comment faire progresser une défense civile sociale non violente ?**

Introduction à la journée dédiée à la défense civile non-violente.

Stefan Walter

Bonjour à toutes et tous !
Pour cette journée, nous avons choisi le thème "Soziale Verteidigung - Défense civile non violente -Defesa civil não-violenta - AutoDefensa Noviolenta - Difesa civile non violenta". En ce 14 juillet, nous pensons en particulier à la conquête des valeurs démocratiques il y a 234 ans, que l'on commémore aujourd'hui en France par une fête nationale.
Mais avec le thème "Défense sociale - Défense civile non violente", nous souhaitons également donner une impulsion à l'Arche internationale pour qu'elle se saisisse peut-être de ce sujet. Demain matin, nous ferons ici un retour sur les résultats et les perspectives.

Lorsque nous pensons à la non-violence, aux actions non-violentes de l'Arche, le Larzac ou la résistance contre les OGM organisme génétiquement modifiés viennent probablement à l'esprit de la plupart d'entre nous. Peut-être aussi au livre de Lanza del Vasto "Technique de la non-violence" (1971). En Allemagne, nous connaissons le petit livre de Lanza del Vasto "Definitionen der Gewaltlosigkeit".
Peu de gens connaîtront le livre - coédité par Lanza del Vasto - "armée ou défense civile non violente ?" (1975). Quarante-huit ans après, ce livre a retrouvé toute son actualité.

Comment voulons-nous organiser notre défense, armée ou non-violente ? Quelle défense nous protège le mieux, nous et notre société, une défense militaire ou une défense non-violente ?

Nous souhaitons ce matin vous familiariser avec quelques grandes lignes de la défense non-violente. Comme hier, vous discuterez de certaines questions en



petits groupes. Nos intervenants vous présenteront des sections sur la compréhension générale de la défense sociale.

Cet après-midi - comme hier - des ateliers seront proposés pour approfondir le sujet. Vous y êtes cordialement invités.
Permettez-moi de vous présenter les deux intervenants de ce matin, ***Stephan Brües d'Allemagne et Marti Olivella de Barcelone.***
Stephan Brües travaille depuis de nombreuses années au sein du conseil d'administration de la "Bund für Soziale Verteidigung" (Société savante pour la défense civile non violente) et travaille depuis janvier pour la campagne allemande "Wehrhaft ohne Waffen" dans la région modèle franco-allemande du Rhin supérieur.
Marti Olivella travaille depuis de nombreuses années à l'"Institut international pour l'action non-violente" à Barcelone. Certains connaîtront l'étude de son collègue Felip Daza Sierra sur la résistance non-violente en Ukraine.

La défense civile non-violente

Stefan Brues



Né en 1965, ethnologue / politologue / rédacteur spécialisé et scientifique ; ancien employé de la DFG-VK (Deutsche Friedensgesellschaft- société allemande pour la paix)), membre du comité directeur du BSV (Bund für soziale Verteidigung- union pour une défense civile), Collaboration au groupe de travail `Unarmed Civilian Peacekeeping´(Pour une défense civile non-armée),

*Membre du groupe moteur allemand « Wehrhaft ohne Waffen » (Défense civile non violente).*Quand on parle de défense, on ne parle pas forcément de ce qui doit être défendu. Mais pour beaucoup, il est clair que ce quelque chose doit être défendu à l'aide de forces armées. L'armée sert à défendre le territoire et

le pays. Dans le langage courant, ils protègent la maison et la ferme des gens. Il n'y a pas d'autres méthodes, n'est-ce pas ?
Pourtant, en Allemagne comme ailleurs, les gens doutent qu'une machine de défense armée soit réellement en mesure de protéger la population et son espace vital à une époque où les armes sont de plus en plus brutales et déployées sur tout le territoire.

Il convient de rappeler qu'après la Seconde Guerre mondiale et le largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, certains militaires, en particulier, ont émis des doutes quant à la possibilité de défendre le pays avec de telles armes : Certes, les agresseurs seraient peut-être détruits, mais surtout les propres habitants*. Dans les années 1950, ils ont réfléchi avec des militants pacifistes et des chercheurs à des formes de défense non violentes, des idées qui ont ensuite été reprises dans différents endroits du monde : en Allemagne, notamment par le professeur Theodor Ebert, qui a également cofondé et présidé l'association que je copréside actuellement : le Bund für Soziale Verteidigung (qui porte donc l'alternative dans son nom).
Marti reviendra plus tard sur les définitions de la DCNV. La mienne provient de mon ami allemand Christoph Besemer et je la lis lentement et avec emphase, en l'accompagnant de quelques commentaires: La DCNV est une "résistance active non violente contre l'injustice (catégorie juridique et morale) pour la protection des personnes (niveau individuel) et de leurs espaces de vie (niveau du monde environnant) et pour le maintien de la liberté et de l'autodétermination" (niveau du droit individuel et social).

La logique militaire ou de guerre a également ces catégories - contre l'injustice, protection de la population, liberté et autodétermination - dans sa boîte à outils de légitimation. Lors de l'application - nous le voyons dans chaque action militaire - la prise en compte de la vie humaine passe toutefois au second plan dans la hiérarchisation des priorités, derrière les objectifs de stratégie militaire. Nous le constatons avec émotion dans les guerres de position en Ukraine, mais aussi lorsque des systèmes de défense antimissile sont placés au milieu de zones résidentielles, mettant ainsi massivement en danger les personnes qui y vivent encore.

Contrairement à la défense militaire, qui fait appel à des forces spéciales (armée, police), l'idée de la défense sociale ou citoyenne (comme son nom l'indique) est que la société dans son ensemble est actrice de la défense par des moyens non violents.
Ce qui doit être défendu, c'est moins le territoire que le mode de vie et la vie socio-politique. La défense se réfère à la répression de l'extérieur ou de l'intérieur.

Dans notre campagne "Défendons-nous sans armes", nous avons focalisé la SV (Soziale Verteidigung = Défense sociale) comme une réaction aux formes militaires de répression. Cela ne signifie pas pour autant que les groupes de la société civile qui défendent la SV ne doivent pas agir au préalable. Au contraire : les restrictions institutionnelles de la séparation des pouvoirs, de la liberté de la presse, etc., telles qu'elles sont pratiquées en Pologne ou en Hongrie, nécessitent déjà une résistance non violente avant que la situation ne dégénère. On parle alors de résistance non-violente et pas nécessairement de SV. Mais elle sert à préparer la DCNV en cas d'urgence.
Bien qu'aucun État n'ait fait de la DCNV sa doctrine de défense, nous pouvons affirmer que les principes et les méthodes de la SV ont été et sont encore largement appliqués dans de nombreuses régions du monde (au début du XXe siècle comme aujourd'hui) par des personnes et des groupes de la société civile qui ont une connaissance approfondie, des éclairs de créativité et une intuition sûre des possibilités de méthodes non violentes.

Ainsi, si les gens doivent être des acteurs de la défense de la vie et du mode de vie, ils doivent être d'accord sur ce qu'ils veulent défendre. Après tout, la motivation est une condition préalable à l'engagement - et pourquoi devrais-je m'engager pour quelque chose qui n'est pas du tout important pour moi.
Il est donc judicieux de se pencher ici et maintenant sur la question : Pour la défense de quels biens et valeurs m'engagerais-je activement ?

Je vous demande donc de vous asseoir pendant dix minutes avec votre voisin(e) et de discuter de cette question. Qu'est-ce qui est particulièrement important pour vous et qui vous motiverait à vous engager en leur faveur ? Veuillez noter les différents biens et valeurs. Nous présenterons ensuite cette

liste et l'afficherons. Plus tard, nous pourrons réfléchir avec Marti Olivella aux méthodes les plus efficaces pour défendre ces biens et valeurs.
Mais auparavant, après une pause de cinq minutes, nous devons discuter de la manière dont ces biens et valeurs peuvent être menacés.

Comment défendre les biens et les valeurs attaqués ?

Marti Olivelli
marti@equilibra.cat
https://aturemlesguerres.cat/adn-autodefensa-noviolenta/



La défense non violente selon Gonzalo Arias, repose sur deux idées inhabituelles et dérangeantes :

1. Il ne s'agit pas tant de défendre un territoire que de défendre le fonctionnement des institutions.
La défense armée est basée sur la défense des frontières ; si l'ennemi occupe le territoire, tout est perdu. Pour la défense non-violente, en revanche, le territoire n'est pas si important ; la véritable lutte commence lorsque l'ennemi est entré : nous devons éviter de laisser le gouvernement du pays entre ses mains.

2. L'arme principale est la désobéissance organisée.

Il faut d'abord contre-éduquer les fonctionnaires et les dirigeants, et les citoyens pour qu'ils aient le courage de dire "NON" à ceux qui veulent donner des ordres avec une arme à la main.

Il peut y avoir des morts, la défense non-violente n'est ni un jeu d'enfant ni une garantie de succès - pas plus que la défense armée - mais, en général, il y aura moins d'effusion de sang que dans toute résistance armée.

La défense non-violente est le refus de tout un peuple de collaborer avec une puissance occupante.

Nous avons besoin d'une formation à la lutte non violente et d'une évolution des mentalités : nous n'abandonnons pas les armes de défense, nous les remplaçons par la force non violente du peuple !

Le peuple apprend à se défendre autrement, avec des attitudes et des actions qui prennent l'initiative. La lutte non-violente amène l'imagination au pouvoir. L'action non violente se dissocie du pacifisme, qui considère que les armées et les armes sont les causes de la guerre et que leur élimination serait une condition suffisante pour la paix. Il ne suffit pas de dire non à la guerre, il faut créer des alternatives de sécurité. Le désarmement ne suffit pas, il faut aller vers un désarmement non-violent.

Le "transarmement" n'est pas un simple rejet des armes létales, mais un processus d'adoption progressive des "armes" (outils), de l'organisation et des pratiques de la défense non violente et, par conséquent, une réduction parallèle des armes offensives au profit des armes défensives, jusqu'à ce qu'elles soient remplacées.
Le remplacement des armes létales par d'autres armes, immatérielles mais aussi matérielles : a) la communication, b) la désobéissance civique et c) le témoignage.

a) La Communication : la force du gouvernement d'occupation repose sur la désinformation et la tromperie de ses soldats et de sa population. Il est nécessaire d'être expert en contre-information, de connaître le pays occupant et sa langue, ses arguments fallacieux, et d'avoir la capacité d'envoyer des messages clairs et véridiques sur le caractère insensé de son invasion par tous les canaux possibles.

b) La désobéissance civique : un peuple mature sait dire non aux intentions de l'envahisseur. Les membres de l'"armée sans sang" doivent être clairs sur les conditions, les limites et les possibilités de son utilisation, puissants et responsables, et être formés pour la pratiquer : devoir civique de désobéissance, force de son application massive, difficultés en cas de peur

généralisée, dépassement de la peur par une application graduelle, prudence pour ne pas frivoliser la désobéissance.

c) Le témoignage : les volontaires de cette "armée sans effusion de sang" doivent être prêts à risquer leur vie, comme le font les soldats armés. La différence est que ces derniers sont prêts à tuer avant d'être tués, et que ceux qui parleront et agiront ne laisseront aucun doute sur le fait qu'ils se laisseront tuer avant de tuer qui que ce soit. Être un "martyr" (c'est-à-dire un témoin) est une arme puissante pour conquérir l'adversaire et gagner son respect.

En suivant les études de Maciej Bartkowski :

Le secret de la défense civile non violente : augmenter les coûts de l'envahisseur!

L'absence totale de coopération rend toute invasion ou occupation ultérieure insoutenable à long terme pour l'agresseur. La défense nationale civile vise à augmenter les coûts pour l'envahisseur en ébranlant la loyauté de ses troupes, de ses soutiens internes cruciaux et du grand public, tout en augmentant la cohésion interne, la solidarité et l'auto-organisation de la société combattante qui se défend.

Au fond, l'autodéfense civile nationale non violente est une lutte politique menée par des moyens politiques, sociaux, économiques, culturels... par l'intermédiaire de réseaux civils locaux et nationaux. Des réseaux flexibles mais intégrés qui peuvent mobiliser des centaines de milliers, voire des millions de personnes pour agir contre l'agresseur dans le cadre d'une lutte non violente disciplinée, auto-organisée, agile et flexible.

Dans l'histoire des conflits armés violents, nous redécouvrons des exemples encourageants et surprenants de défense civile et de résistance non violente contre des adversaires étrangers militairement plus puissants. L'adversaire envahisseur, qui fonde sa force sur la violence militaire, préfère affronter les défenseurs en combattant avec des armes mortelles lorsqu'il sait qu'il a un net avantage sur l'adversaire.

Trois expériences improvisées de protection civile en Europe:

CSSR-Prague 1968

La population de Tchécoslovaquie a mené une action non violente contre l'invasion des troupes soviétiques et du Pacte de Varsovie en 1968. Grâce à cette résistance, l'invasion soviétique a duré huit mois au lieu des quelques jours initialement prévus. Les Tchèques et les Slovaques ont refusé à l'agresseur tous les services, la nourriture, l'eau, le logement et l'information.

Pour ce faire, ils ont donné des instructions simples en dix points, publiées dans le principal journal.

Lorsqu'un soldat soviétique demandait quelque chose aux habitants, il leur était conseillé de répondre :

1) Je ne sais pas.
2) Cela ne vous regarde pas.
3) Ne dites rien.
4) Je ne l'ai pas.
5) Je ne sais pas comment faire.
6) Ne leur donnez rien.
7) Je ne peux rien faire.
8) Ne leur vendez rien.
9) Ne leur enseignez rien.
10) Ne faites rien.

Partout, les murs des bâtiments étaient couverts de banderoles et d'affiches peintes à la main. Partout, les gens lisent les journaux et les tracts qui sortent des imprimeries clandestines, malgré les efforts des forces d'occupation pour les arrêter.

C'est l'image d'une ville dont les habitants sont absolument unis dans une résistance "passive", sans armes contre les intrus étrangers ; où, lorsque quelqu'un était tombé sous les balles soviétiques, il y avait des mémoriaux improvisés avec des masses de fleurs et des drapeaux nationaux. Les panneaux de signalisation des coins de rue avaient été enlevés ou modifiés afin d'embrouiller les forces d'occupation lorsqu'elles voulaient arrêter quelqu'un ou occuper un bâtiment.

Que pouvons-nous apprendre de la résistance tchécoslovaque aux troupes soviétiques ?

Cette stratégie de résistance civile n'a pas permis de chasser ou de vaincre l'armée soviétique, pas plus que ne l'aurait fait une résistance armée. Au contraire, la stratégie consistant à "isoler socialement les envahisseurs et à leur refuser l'utilisation rentable des ressources nationales : personnel, technologie et biens" a considérablement contrarié les plans d'occupation soviétiques.

Un soulèvement armé des Tchèques et des Slovaques contre les envahisseurs soviétiques aurait entraîné une défaite totale et cuisante, comme cela s'était produit en Hongrie dix ans plus tôt, en novembre 1956. À Budapest, une fois les ordres donnés, il n'a fallu que six jours aux forces soviétiques pour vaincre le soulèvement armé hongrois.

La résistance non violente a permis aux Tchécoslovaques de préserver le tissu social et économique et de sauvegarder la force civique pour poursuivre la résistance par l'auto-organisation et la mobilisation non violentes. Cette résistance a involontairement jeté les bases de la transition pacifique de la Tchécoslovaquie vers la démocratie en 1989, sans parler du divorce pacifique sans précédent de la République tchèque et de la Slovaquie en 1993.

Danemark 1943:

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Danois ont lancé une campagne de non-coopération totale avec les occupants nazis. Ce type de résistance a permis aux Danois de réaliser qu'ils pouvaient faire quelque chose pour s'opposer à un adversaire beaucoup plus fort et brutal. Elle les a également rendus plus solidaires et les a aidés à créer des systèmes d'information et de communication, et à sauver de nombreuses vies.

La population danoise a mené de nombreuses grèves, des grèves "sit-down" ou "go home early", ainsi que des boycotts, des manifestations et des sabotages industriels. Ces actions avaient pour but de saper l'exploitation économique du pays prévue par les Allemands. L'armée allemande a répondu par la répression et l'état d'urgence, démontrant ainsi que les actions des Danois lui étaient préjudiciables.

Dans sa lutte contre l'occupant, la population danoise est guidée par dix commandements de désobéissance :

1) Tu n'iras pas travailler en Allemagne et en Norvège.
2. tu travailleras mal pour les Allemands
3. tu travailleras lentement pour les Allemands
4. Tu détruiras les machines importantes [qui servent aux Allemands].
5. Tu détruiras tout ce qui peut profiter aux Allemands.
6. Vous arrêterez tous les transports [utilisés par les Allemands].
7. Vous boycotterez les films et les journaux allemands et italiens.
8. Vous n'achèterez pas dans les magasins nazis.
9. Vous traiterez les traîtres pour ce qu'ils valent.
10. Vous protégerez toute personne persécutée par les Allemands.

Au cours de ce que nous appelons aujourd'hui une défense civile classique, les Danois ont épargné à leur pays des destructions qui auraient pu être similaires à celles de pays comme la Pologne. Dans le cadre de la résistance civile, grâce à leurs réseaux de solidarité, les Danois ont sauvé des centaines de milliers de vies, dont celles de nombreux Juifs.

Ruhrkampf 1923

Comment étendre le champ de bataille non-violent à la population de l'adversaire ?

En 1923, les troupes françaises et belges occupent le bassin minier et industriel de la Ruhr en réponse au non-respect par la République de Weimar des réparations de guerre convenues à Versailles.

L'opinion des sociétés française et belge sur l'invasion change progressivement, mais de manière significative, à mesure que l'effet de la position non violente de la population allemande de la Ruhr devient évident.
Des milliers de Français se rendent dans la Ruhr en tant que soldats ou civils et deviennent les défenseurs des Allemands. Pour la première fois, ils voient les Allemands tels qu'ils sont. Ils ont rencontré un peuple travailleur, vivant dans des maisons bien entretenues, des gens très différents de ce que la

propagande de guerre leur avait fait croire. De nombreux officiers de haut rang ont été remplacés en raison de leur attitude amicale à l'égard des Allemands.

Retour de la table ronde sur la défense civile non-violente

Hier, nous avons proposé la défense civile non-violente comme sujet principal, le matin en séance plénière et l'après-midi dans différents ateliers. Merci d'avoir répondu si nombreux à l'offre des ateliers.
Ensuite, Marti, Pépé, Enzo, Maria, Monica, Georgia, Martin, Karsten et moi-même nous sommes réunis pour une séance d'échange et j´ai essayé de rassembler un feedback pour vous.
Nous avons constaté que dans tous nos pays, la défense civile non-violente est



redevenue d'actualité. En Italie et en France, la défense civile non-violente fait l'objet de discussions et une campagne a été lancée en Allemagne. Avec l'Institut international pour l'action non-violente (NOVACT), des groupes très actifs ont vu le jour à Barcelone et dans ses environs, qui planifient et mènent entre autres des actions directes.

Nous avons constaté que dans nos pays, surtout en Espagne et en Italie, la défense civile non-violente est le plus souvent reprise du mouvement des objecteurs de conscience. En Allemagne, le mouvement est plutôt issu du Bund für Soziale Verteidigung, fondé dans les années 80.
Mais nous avons aussi constaté que nos positions sont différentes selon que la défense civile non-violente doit être promue avec ou contre l'État. Nous nous positionnons clairement contre l'armée ou non.
Nous avons également constaté des différences dans nos approches sur la manière dont nous voulons atteindre la large acceptation sociétale et l'engagement nécessaires pour la défense civile non-violente.
Nous nous sommes rapidement mis d'accord pour poursuivre notre échange très amical et personnel d'expériences et d'actions.
Il nous semble également nécessaire d'établir un réseau avec d'autres groupes et institutions afin d'amener la défense civile non-violente plus loin et plus profondément dans la société. A moyen terme, peut-être aussi remplir le programme non-violent de "War Resisters International" avec la défense sociale.
Mais revenons maintenant à l'Arche internationale, aux groupes de l'Arche dans les différents pays et à quelques idées et propositions que nous voulons offrir :
- Nous invitons chaque pays, ainsi que l'Arche internationale, à profiter de la possibilité offerte par le Navigator d'adopter la défense civile non-violente comme projet officiel de l'Arche.
- Nous encourageons la publication d'un numéro spécial des Nouvelles de l'Arche sur cette rencontre internationale, qui sera publié dans nos différentes langues. Peut-être que les deux thèmes principaux pourraient donner lieu à deux éditions. **Peut-être en résultera-t-il un jour les "Nouvelles internationales de l'Arche".**
- Nous sommes également prêts à publier plusieurs articles sur la défense civile non-violente et à rendre compte des différentes approches et activités dans les différents pays.
- Peut-être que notre collaboration donnera naissance à un premier groupe de travail international et/ou à un premier groupe de rédaction international au sein de L'Arche. ***L'Arche pourrait ainsi contribuer au développement international de la société civile***. L'Arche reprendrait ainsi d'une part

l'approche de Lanza del Vasto et se rapprocherait d'autre part de formes plus récentes d'engagement de la société civile.
Nous voyons bien nos ressources et nos connaissances limitées, ainsi que l'intérêt de nous engager sur le long chemin de la défense sociale avec d'autres acteurs non-violents.
Mais tout long voyage commence par un premier pas. Et nous vous avons proposé les premiers pas et avons déjà saisi la destination sur Google-Maps.

- - - - -

Samedi 15 :

Demande de pardon de la part de l'Arche

Notre longue histoire de l'Arche est marquée par d'innombrables événements joyeux, des rencontres enrichissantes, des moments heureux de vie commune et beaucoup de travail sur la relation. Comme l'a souvent dit notre fondateur, la relation entre deux personnes devrait toujours être notre priorité et le fondement de notre philosophie non-violente. C'est dans la relation entre deux personnes, que Dieu se manifeste, elle est Dieu même, disait Lanza del Vasto. Nous nous sommes toujours efforcés de travailler dans ce sens, c'était, et cela l'est toujours, notre souhait et notre objectif de placer le plus possible la relation interpersonnelle au centre.
Malgré cette conviction, nous devons constater qu'au cours de toutes ces années, de nombreuses personnes ont été blessées à l'Arche. Nous avons commis des erreurs et, par notre négligence, notre manque d'empathie ou nos limites personnelles, nous avons parfois causé beaucoup de souffrance aux autres. Certaines personnes ont quitté l'Arche en étant très blessées et se sont senties abandonnées par nous.
Aujourd'hui, 75 ans après sa fondation, je voudrais demander pardon pour cela au nom de la communauté de l'Arche.

Pardon pour toutes les souffrances infligées aux personnes au sein de l'Arche. Pardon pour les attitudes parfois irréconciliables et Pardon pour le manque de tact et d'ouverture dont nous avons pu faire preuve, y compris au niveau institutionnel !

Mot de la fin de la rencontre internationale

Margarete Hiller

Après le dernier Chapitre Général, nous avons ressenti le besoin de plus de rencontres au niveau international au sein de l'Arche ; c'était pour nous, membres du Conseil international, une mission que nous avions reçue pour notre mandat.
C'est pourquoi nous avons vite compris que nous voulions célébrer le 75e anniversaire de L'Arche par une grande rencontre internationale entre les deux Chapitres, de préférence hors d'un pays francophone.

Ce que nous avons vécu ici pendant ces trois jours reflète mon expérience en tant que responsable au cours des quatre dernières années :
La communauté internationale de L'Arche est très diverse, colorée et riche ; elle est interculturelle et intergénérationnelle ; nous avons des racines communes fortes et pourtant, dans chaque pays, une forme de réalisation très particulière.
Certains groupes sont petits ou manquent de jeunes, d'autres sont dans une phase plus active ou connaissent même un regain d'intérêt de la part des jeunes.
Mais tous les groupes ont un point commun : ils sont animés par un idéal, par une expérience qui a marqué leur vie, et en même temps ils sont ouverts à de nouveaux horizons.
Cette rencontre a été et reste un exemple réjouissant de l'internationalité de l'Arche : cela va de la patience face au temps parfois long de la transition au partage de nos expériences de vie, de la prière et de la méditation communes au chant, à la danse et à la fête.

Certains pensaient peut-être que l'Arche était sur le déclin, mais je la vois aujourd'hui très vivante et en mouvement.

Le prochain Chapitre Général aura lieu dans trois ans. D'ici là, nous avons le temps de laisser mûrir nos expériences et nos éventuels souhaits de changement, puis de les concrétiser ensemble.

- - - - -

Espace de gratitude

Aujourd'hui, 75 ans après la création de la première communauté de l' Arche par Shantidas et Chanterelle, nous souhaitons exprimer notre gratitude.
Gratitude pour toutes les richesses vécues et partagées depuis 75 ans, pour la folie du temps des pionniers, pour le courage et le dévouement de tant de personnes, pour toutes ces expériences de vie communautaire,
Gratitude pour toutes les actions non-violentes, le travail sur soi et la rencontre avec d'autres personnes,
Gratitude pour tous les moments de fête et de beauté, de travail manuel et de travail avec la terre, de chant et de danse.
Derrière chaque expérience, il y a une personne, une expérience personnelle avec ses joies et ses peines, une histoire de vie.

Merci pour toutes ces histoires de vie qui se sont croisées à l'Arche et qui, à un moment donné, ont été touchées et enrichies par elle !
Merci aussi pour tout ce que l'Arche a apporté et continue d'apporter à ce monde, en toute modestie et par des actions très concrètes et porteuses de sens.

Merci Shantidas, merci Chanterelle ! Merci à la vie ! ■

Témoignage :

La famille Seghezzo et l'Arche en Argentine

Ana-Maria Seghezzo d'Urbano

Ana-Maria Seghezzo, une des sœurs d'Antonio qui vient de décéder a écrit le texte suivant sur l'influence de l'Arche sur toute leur famille, afin que leurs descendants n'oublient pas. Bel héritage ! NDLR


Ana-Maria Seghezzo

Un jour, en 1957, notre père nous annonça: « Lanza del Vasto est à Buenos Aires et donne une conférence publique ». QUOI! Lanza del Vasto est vivant... et il est venu à Buenos Aires ?

Quelques années auparavant, notre père nous avait donné à lire "PÈLERINAGE AUX SOURCES", un ouvrage alors célèbre de ce philosophe. Les quatre plus âgés de notre fratrie l'avaient lu : Antonio, Ricardo, Matilde et moi, Ana Maria. Graciela était alors très petite. Nous avions beaucoup aimé ce récit inspirant, au point de nous engager ensuite à lire tous les écrits de cet auteur et aussi ceux de Gandhi.

Toute la famille assista à ladite conférence. Il y avait beaucoup de monde. Je me souviens de notre émotion en écoutant Shantidas qui parlait de l'Évangile, en se promenant de long en large sur la scène du théâtre, avec cette allure d'un personnage tout droit sorti du Moyen Âge, grand, tout en blanc, avec une longue barbe, parlant un espagnol d'España...! À la fin de la conférence, nous avons essayé de nous approcher de lui à travers la foule des participants et, quand nous y sommes parvenus, nous lui avons demandé : « Comment pouvons-nous rester en contact avec vous? » Faisant un geste



vers l'arrière, il dit : « Adressez-vous à lui » Il s'agissait d'Ernesto Plaut qui nous a alors invités à la première réunion des Amis de l'Arche d'Argentine, à Buenos Aires. Ernesto fut responsable de ce groupe jusqu'à sa mort.

Ainsi a commencé notre relation familiale avec Shantidas et l'Arche qui a duré toute notre vie et l'a marquée pour toujours. Lors des voyages suivants de Shantidas et de Chanterelle en Argentine, ils séjournèrent dans notre grande maison familiale, au 464 de la rue Matheu, à Buenos Aires. Chaque membre de la famille Seghezzo, à sa manière, incorpora alors les enseignements et la spiritualité de l'Arche, la non-violence gandhienne, l'engagement dans la lutte pour la justice, l'œcuménisme, la simplicité de vie.

Influence de l'Arche sur la vie de Luciana et Roberto, mes parents



Luciana et Roberto Seghezzo

L'amitié entre maman et Chanterelle, épouse de Shantidas, fut importante et particulièrement belle. Lanza était accueilli comme un ami dans la simplicité de notre vie quotidienne. Je me souviens des longues tablées avec beaucoup d'invités, échangeant sur des sujets qui nous intéressaient tous et les discussions fortes et interminables qui s'ensuivaient. Notre père y assistait et intervenait, mais il se sentait parfois envahi et dépassé et se retirait en silence.

Anecdote qui montre que Shantidas était parfaitement au courant de la situation : Shantidas et Antonio se préparaient pour un voyage et Hector (un ami) se proposa pour les accompagner, mais il n'avait pas les vêtements nécessaires... Alors Shantidas, avec un sourire complice, lui dit : « Demandez à Roberto ... il vous en prêtera volontiers...! »

La maison de la rue Matheu accueillait et abritait tous les amis de l'Arche de passage à Buenos Aires et aussi les Frères de l'Évangile de la communauté de Charles de Foucault.

Influence de l'Arche sur la vie de Ricardo et Isabel Cortázar (amie de l'Arche et sœur de Clara)


Ricardo et Isabel Cortázar

Ricardo et Isabel sont tombés amoureux et se sont mariés. Ils fondèrent à Tanti (province de Cordoba) une communauté inspirée par l'Arche, dans laquelle vinrent vivre plusieurs amis et amies, entre autres Teresita, Luisa Robleda et d'autres dont je ne me souviens pas des noms, et aussi de France, Laurence et Philippe, des Compagnons. Première expérience communautaire en Argentine. Après plusieurs années, la communauté s'est dissoute. Je crois, entre autres, que cet échec est attribuable aux problèmes de relation et d'interprétation des valeurs de l'Arche entre les compagnons venus de France et les Argentins, notamment mon frère Ricardo. Une expérience qui n'a pas abouti.

Ricardo resta néanmoins fidèle aux valeurs incorporées de l'Arche en les appliquant et en les adaptant à la lutte pour la justice à Salta où il travailla sur des projets de développement économique et social destinés aux paysans de l'Altiplano de cette région, avec sa seconde épouse Maria Marta Pechón.


Matilde Francoeur, lors de son postulat en 1964

Influence de l'Arche sur la vie de Matilde et Paul Francoeur

En juin1964, Matilde alla vivre à la Borie Noble en France, en qualité de novice. Je sais qu'elle était très aimée de Shantidas. Je crois que l'une des expériences les plus intenses qu'elle y vécut fut le jeûne des femmes à Rome avec Lanza del Vasto et d'autres Compagnes pour prier et

accompagner les Pères conciliaires à l'occasion du Concile œcuménique du Vatican de 1962-1965.

Quelques années plus tard, le 3 mai 1965, un Canadien, Paul, est arrivé pour un séjour dans la communauté, afin de faire une expérience de vie selon les préceptes de la non-violence. Son stage s'avéra très intéressant, important et surtout fructueux en raison de l'amour qui se développa alors entre Paul et Matilde et qui dura jusqu'au décès de Matilde, le 2 mai 2018. Ils s'épousèrent à la Borie Noble, le 16 septembre 1967. Ils s'installèrent ensuite au Québec où ils fondèrent une maison communautaire (pas vraiment une communauté) à Sainte-Madeleine (Québec) au Canada. Expérience inspirée des valeurs de l'Arche. La vie de la famille (ils eurent deux filles, Marie-Claire et Isabelle) et leur attachement à ces valeurs de non-violence, de solidarité et d'œcuménisme furent un foyer d'où a rayonné l'enseignement non violent de l'Arche au Québec. Matilde a fait sa thèse de maîtrise en théologie sur ce thème.

Influence indirecte de l'Arche sur la vie de Graciela , notre petite sœur.



Graciela a 20 ans

Elle a été adoptée par mes parents à l'âge de 3 ans. Profondément aimée par nous tous. Notre père avait pour elle une tendresse toute particulière et Graciela lui a donné beaucoup de moments de joie, notamment pendant ses mois de maladie, avant une mort précoce à 56 ans. Elle avait alors 7 ans. Pour Graciela, ce fut une perte énorme et irréparable à laquelle il faut ajouter, entre autres, celle de ses sœurs, qui, chacune, partirent vers leur destin respectif. Je voudrais souligner un événement important et joyeux dans sa vie qui a été l'arrivée à la maison d'Alfonso Trionfi, un jeune Italien de 18 ans, adopté par maman, qui a réjoui sa vie et lui a offert cette jeunesse dont elle avait besoin et qui lui fit grand bien. Pendant les tournées de Shantidas et Chanterelle, elle vivait dans une atmosphère d'effervescence et d'agitation peu propice à une si jeune enfant.

Je crois qu'indirectement, elle a vécu et incorporé cet esprit d'accueil et de service envers les autres, que l'on vivait à la maison et qui est propre à l'Arche. Une qualité qui, aujourd'hui encore, distingue et caractérise Graciela. Généreuse, accueillante, discrète, ouverte à la vie, prête à écouter et à offrir de son temps pour les autres, comme elle l'a fait pour Claudia, fille d'Antonio, et pour Edgardo, son compagnon pendant 20 ans, qu'elle accompagna jusqu'à leur passage à l'éternité.

Influence de l'Arche sur la vie d'Antonio et Marta

Je ne parlerai pas d'eux ici puisque Marta le fera dans un texte séparé. Je veux juste dire que leur vie représente pour moi cette qualité qui caractérisa mon frère bien-aimé : son espérance inébranlable et sa capacité à renaître au-delà des erreurs commises et des dures épreuves de la vie... entre autres, et la plus terrible, la mort précoce de leur fille Claudia.

Influence de l'Arche sur la vie de Ruben D'Urbano et d'Ana Maria

Au début de cette année de grâce 1957, j'avais rencontré Ruben. Nous nous sommes mariés et il a été mon mari bien-aimé pendant 45 ans. Pour lui aussi, Shantidas et son message évangélique de vie furent très importants surtout dans leur dimension de vie intérieure, de service, de non-violence. Ce ne fut pas le cas dans la perspective de la vie communautaire. En 1962, Rubén fut reçu médecin. Nous nous sommes épousés et notre vie de couple a été orientée vers l'engagement politique, en particulier dans la lutte pour la justice sociale et, dans le cas de Rubén, pour une médecine accessible aux personnes appauvries par un système injuste et privées d'accès à la santé.



Ruben D'Urbano et Anna-Maria

Dans les années 1960-1970, en Argentine et en Amérique latine, on assistait à une grande mobilisation populaire dans la recherche d'une meilleure répartition de la richesse collective, tant par l'inspiration des mouvements populaires et politiques que par l'influence du Concile Vatican des années 1962-1965 et de la théologie de la libération.

La méthode utilisée par les mouvements populaires pour réaliser ce changement de société fut la lutte armée. Nous étions au cœur de ces luttes populaires pour un monde plus juste, mais nous étions totalement en désaccord avec la méthode employée. Pour nous, la non-violence représentait la seule voie appropriée afin d'obtenir une société plus juste. La violence est une terrible erreur et ne fait qu'augmenter la brutalité des conflits. Notre engagement envers nos sœurs et nos frères appauvris, avec lesquels nous vivions et partagions notre vie, était fondamental. Nous étions pleinement identifiés et solidaires de ces familles paysannes et de ces familles de bûcherons au milieu desquelles nous vivions, moi travaillant comme éducatrice populaire et Ruben travaillant comme médecin.



Fratrie parents et famille d'Antonio Seghezzo

Quand, dans les années 1975-1983, une terrible répression s'est déchaînée en Argentine contre toute lutte populaire et solidaire, nous avons dû émigrer et nous réfugier au Canada pour sauver nos vies et celles de nos deux enfants, Laura et Marcos. Dans ce nouveau pays d'adoption, nous avons poursuivi nos luttes avec les valeurs de service et de solidarité qui ont guidé nos vies, inspirées en grande partie par Lanza del Vasto.

Fait à Montréal (Canada) avril 2023 ■

Paradis fiscaux - Espoir !

Luc Marniquet

Mercredi 23 août : Eric PHILIPPE, bon connaisseur de l'histoire de l'Arche, me fait cadeau d'un article du journal La Croix du 27 août titré *Annah Arend, le parti de l'humain face au totalitarisme*. On y résume le parcours de vie de cette femme originale et profondément humaine que fut Annah Arendt. Vers la fin est évoquée « la banalité du mal » concept qu'elle décrit dans un livre écrit en 1966 : *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal* – Gallimard.

L'expression « banalité du mal » exprime la conviction forte qu'Annah vient de ressentir après le procès d'Eichmann, le bourreau nazi, et que je résume ainsi: des humains très ordinaires en arrivent à perpétrer sans état d'âme des actes monstrueux à partir du moment où ils sont considérés comme normaux par les dirigeants politiques. Ce mécanisme troublant me paraît avoir fait ses ravages en d'autres circonstances, et notamment lors du massacre des Tutsi, ou encore en Israël lors des violences contre les Palestiniens.

Dans notre monde actuel, les paradis fiscaux relèvent aussi, je crois, de cette « logique » puisque l'optimisation fiscale, autrement dit l'art d'éviter les impôts, était jusqu'à présent une pratique parfaitement légale, alors que, même si son inhumanité ne se manifeste que très indirectement, la quantité de victimes innocentes est phénoménale. Mais aujourd'hui une piste d'espoir vient de s'ouvrir: dans son livre *Paradis fiscaux : Comment on a changé le cours de l'histoire* paru le 04-05-2023, Pascal Saint-Amans, ancien directeur du centre des politiques fiscales de l'OCDE a contribué à faire évoluer le cadre fiscal international pour lutter contre l'évitement de l'impôt. Interviewé récemment Pascal Saint-Amans nous dit: ***Les travaux menés par l'OCDE ont abouti à la fin du secret bancaire et* à une taxation minimale de 15% des multinationales**, *ce qui met fin à la concurrence fiscale entre les pays.* Je note que ces deux mesures étaient réclamées depuis longtemps par différents mouvements citoyens, dont ATTAC. Victoire en vue, donc, après un très long

combat pour faire cesser ce scandale,... à condition, bien sûr, que les actes suivent !

L'interview conduit Pascal Saint-Amans à apporter quelques précisions :

Les principaux freins à l'élaboration de ces nouvelles règles :

- Les états craignaient de tout perdre au profit de ceux qui ne feraient rien.

- Une multinationale peu taxée est plus compétitive à l'étranger ; changer la règle revient donc à mettre leurs entreprises en difficulté. Donc ni les paradis fiscaux, pour des raisons évidentes, ni les grands pays qui se font concurrence, ne veulent a priori changer les règles.

Les motivations qui ont conduit les états à prendre cette décision et notamment : après la crise financière de 2008 : *les gouvernements ont dû mettre sur la table des milliards de dollars pour aider les banques, alors que ces mêmes banques aidaient des personnes très riches à éviter de payer des impôts. [...] On a voulu rendre illégaux des montages qui, jusqu'alors, étaient conformes aux lois mais pas à l'esprit de ces lois.*

Moralité : Les mauvaises choses, comme les bonnes, peuvent mûrir. Il ne faut jamais désespérer ! ■



Rassemblement à Münchhausen (Allemagne) du 12 au 16 juillet 2023



Le grand mandala





Musique, musique, musique …



Des beaux et très bons plats à tous les repas







Et pour la



fête : musiquesssss !



Antonio Seghezzo



Marta et Antonio lors de leur célàbre démonstration de tango argentin à La Flayssière au chapitre du mouvement en 1999.



Renée Castan



Louise Sauvaget



Mado Beffara-Dillat

Un peu d'humanité en Palestine !

Dans la revue "Messages" du Secours catholique - Caritas-France,
Transmis par Luc Marniquet

Des cliniques mobiles pour le droit à la santé

Les habitants de Cisjordanie et de Gaza vivent en moyenne sept ans de moins que les citoyens juifs israéliens (74,1 ans contre 82,8 ans), selon le Bureau palestinien de statistiques.

Or « ***Israël, en tant que puissance occupante, a la responsabilité de garantir le droit à la santé des Palestiniens*** », rappelle Nolwenn Cremet, chargée de projets au Secours Catholique.

Pour pallier un « ***apartheid sanitaire*** », **P**hysicians for **H**uman **R**ights **I**srael (PHRI), une ONG israélienne de défense de la santé pour tous, met en place des cliniques mobiles à travers les Territoires occupés.



créer une clinique dans une salle de classe. photographie de PHRI

Chaque mois, des équipes médicales pluridisciplinaires — généralistes, gynécologues et autres spécialistes — s'installent dans un village palestinien où elles offrent des consultations.

L'association, soutenue par le Secours Catholique, accompagne aussi les patients devant se rendre dans un hôpital de Jérusalem-Est ou de Cisjordanie et dont la demande de laissez-passer a été rejetée par les autorités israéliennes.

Dans la moitié des 1 300 cas suivis depuis quatre ans, PHRI, qui plaide pour l'allongement de la durée des permis, a pu débloquer la situation. **D.O.K.** ■

Joie de vivre

Dès le matin, par mes grandes routes coutumières
Qui traversent champs et vergers
Je suis parti clair et léger
Le corps enveloppé de vent et de lumière

Je vais je ne sais où, je vais je suis heureux
C'est fête et joie en ma poitrine
Que m'importent lois et doctrines
Le caillou sonne et luit sous mes talons poudreux

Pou la première fois, je vois des vents vermeils
Briller dans la mer des branchages
Mon âme humaine n'a point d'âge
Tout est jeune, tout est nouveau sous le soleil.

Les bras fluides et doux des rivières m'accueillent
Je me repose et je repars
Avec mon guide le hasard
Par les sentiers sous-bois dont je mâche les feuilles.

J'aime mes yeux, mes mains, mes bras, ma chair, mon torse
Et mes cheveux amples et blonds
Et je voudrais par mes poumons
Boire l'espace entier pour en gonfler ma force.



Emile VERHAEREN

Action Non-violente :

Festival "Les Résistantes", Larzac août 2023

Tim Anderson

Au milieu de ce qui semblait être une mini-hurricane (ouragan) soufflant sur le plateau de Larzac pendant une grande partie du week-end, le Festival "Les Résistantes" en août a été une célébration vibrante et émouvante de la résilience, du courage et de l'esprit durable de ceux qui se sont battus pour la justice (50ème anniversaire), mais surtout la volonté de réunir toutes les luttes actuelles pour le climat, la terre, l'eau, la fin du nucléaire et la justice.

Le festival a offert une gamme diversifiée d'événements culturels et d'activités qui ont mis en valeur l'esprit artistique et créatif du Larzac.
Des artisans locaux et régionaux ont exposé leurs produits, permettant aux visiteurs d'apprécier la culture et le patrimoine uniques de la région. Une grande collection de stands et de tentes a informé la foule sur la variété des actions se déroulant dans la région, en France et dans le monde, animés par une radio résistante complétée par des magazines et des publications pour tenter de fusionner des groupes résistants divers.


© Élliott Santenac / France

De la musique et de la danse traditionnelle étaient proposées aux côtés des DJs de psy-trance jusqu'au soir.
Les stands de nourriture proposaient une variété de cuisines régionales, avec notamment d'excellents fromages et crêpes permettant aux festivaliers de savourer les saveurs du Larzac.

Des conférences par des experts invités et des tables rondes ont offert une tribune aux militants, historiens et chercheurs pour partager leurs réflexions sur l'importance des mouvements de résistance dans la formation de la société. De la lutte anti-nucléaire et des questions de genre, aux changements de règles concernant les manifestations publiques et la question pertinente de l'approvisionnement en eau dans la région (qui affecte directement nos communautés de l'Arche à La Borie Noble et Nogaret), le festival a incité les participants à continuer d'agir pour la justice et le changement.
En plus de célébrer le passé, le Festival des Combattants de la Résistance au Larzac s'est également concentré sur le présent et l'avenir.
Des ateliers et des séminaires sur l'action, l'organisation et la formation de la base ont favorisé un sentiment d'unité et de solidarité parmi les participants, leur rappelant que la résistance n'est pas confinée aux livres d'histoire, mais qu'elle est un mouvement vivant et en évolution qui continue de façonner le monde.

Le Festival "Les Résistantes" sur le Larzac a fusionné histoire, culture et militantisme dans une puissante célébration de l'esprit humain. Il rappelle que même face à l'adversité, la résilience et la détermination peuvent conduire à un changement positif, tant au niveau local que mondial.

Sans aucun doute, le festival a laissé les participants inspirés et revigorés, prêts à poursuivre le combat pour un monde plus juste et équitable. ■



Le 5ème Forum Social Maghrébin sur les migrations

Pressenza (journal quotidien international informatique non-violent)

Du 23 au 25 juin s'est tenu le 5ème Forum Social maghrébin sur les migrations à Nador (Maroc) sous le slogan "Plus jamais de Barrio Chino", pour un Maghreb libéré de toute haine, xénophobie et racisme.

En effet, c'est entre Nador et Melilla au poste frontière de Barrio Chino, qu'ont eu lieu les évènements tragiques et discriminatoires subis par 1500 à 2000 réfugiés, presque tous Soudanais, le 24 juin 2022, causant la mort d'au moins 37 personnes et faisant de nombreux blessés par les forces de "sécurité" espagnoles et marocaines. 470 personnes ont été expulsées sommairement sans que l'on sache ce qu'elles sont devenues. Ces évènements ont été analysés par Amnesty International.

Précisément un an après cet événement et dans le contexte d'une nouvelle tragédie sue les côtes grecques (des centaines de morts et de disparus en mer), le Forum social maghrébin a débattu, parmi ses thèmes principaux, des politiques migratoires du Maghreb et de l'Union européenne.

La Déclaration de Nador du 25 juin 2023 affirme que "*le FSMM a écouté les voix des associations et des collectifs maghrébins des droits humains, des migrants africains ainsi que des ONG internationales témoignant ainsi de notre solidarité transnationale et l'importance de lutter contre le racisme et la xénophobie dans l'espace euro maghrébin*" .

Les participants maghrébins et européens au FSMM de Nador ont convenu d'engager un processus de rupture avec la seule logique d'indignation et mettre en place une stratégie plus offensive à l'encontre des violations des droits des migrants et demandeurs d'asile et exigent la ratification de la Convention Internationale des droits des travailleurs migrants par les pays de la région Euro-Maghreb. Ils exigent le respect des Droits Humains.

A cette occasion, les participant-e-s ont réitéré leur soutien à la lutte du peuple Palestinien contre les violences de l'Etat sioniste et leur droit légitime à un Etat indépendant avec Jérusalem comme capitale." ■

Au revoir :

Français :

EN MEMOIRE DE :

Antonio Santiago Seghezzo

Marta Benítez C. Seghezzo (son épouse)



Je voudrais tout d'abord remercier tous ceux qui m'ont accompagnée et m'accompagnent en ce moment pour l'amour dont ils m'ont entourée et continuent de m'entourer.

Il ne m'est pas facile de résumer en quelques lignes une carrière aussi longue et variée.

Quand je pense à ce qui a marqué la vie d'Antonio (dans ses 90 ans de lucidité), la première chose qui me vient à l'esprit est sa fidélité, qui nous est montrée à son plus haut degré dans sa fidélité à l'Arche, à l'enseignement de Lanza del Vasto. Shantidas était conscient de cette fidélité et l'a nommé FIDÈLE de l'Arche, avec Adolfo de Obieta, lors de son dernier voyage en Argentine.

Il a rencontré Lanza lors de son premier voyage en 1957, alors qu'il avait 25 ans. Toute sa famille avait lu le "Pèlerinage aux sources" plusieurs années auparavant et en avait été captivée. Ils étaient tous membres de l'Arche à des degrés divers d'engagement.

Jusqu'aux derniers jours de sa vie, il a mis ses efforts au service de l'enseignement qui l'avait captivé dans sa jeunesse. Il a dirigé des groupes d'Amis, d'Alliés et d'Engagés fidèles. Il a collaboré à toutes les tentatives de communautés en Argentine et même en Uruguay. La première à Tanti, dans la province de Córdoba, qui comptait parmi ses membres son frère Ricardo

Seghezzo et Isabel Cortázar, son épouse. Plus tard, une autre expérience communautaire à El Bolsón et une autre tentative à Ingeniero Maschwitz, près de la ville de Buenos Aires.

Il a collaboré à la construction de la chapelle de Dionel et Teresa à Salta.

En 1987, nous avons fondé la Casa del Arca ("Maison de l'Arche") dans la ville de Buenos Aires, une communauté urbaine qui a été une expérience très enrichissante pour tous ceux qui y ont participé jusqu'en 2013, lorsque nous avons décidé d'acheter une maison avec un terrain à Punta Indio, dans la province de Buenos Aires, avec l'idée d'y créer une communauté semi-rurale. Malheureusement, jusqu'à présent, seuls Luis et Monica, qui sont responsables du projet communautaire, y vivent. Il y a un manque de vocations.

Jusqu'à la fin, Antonio a continué à faire des projets dans l'espoir qu'un jour le vieux rêve de la Communauté rurale se réalise.

En ce qui me concerne, je me souviendrai toujours qu'il faisait des projets et mettait tout en œuvre pour réaliser ce rêve auquel il croyait fermement.
Il a donné des conférences sur l'Arche et transmis son message dans de nombreuses institutions connexes.

Pour conclure, je voudrais mentionner une chose qui peut sembler incongrue : Antonio était un homme d'affaires, ce qui ne semble certainement pas approprié pour l'Arche, mais il était aimé et respecté par ses employés, à qui il a proposé à un moment donné de transformer l'entreprise en coopérative. Ils n'ont pas accepté : ils ont préféré rester ses employés.

Je voudrais simplement ajouter qu'il était un être très noble et digne de l'amour et du respect qui l'ont accompagné tout au long de sa vie et qui, j'en suis sûr, continueront à l'accompagner en sa mémoire.

Post Scriptum :

Lors du départ d'Antonio, j'ai écrit ce qui précède. Maintenant, en le relisant, il me semble que c'est un récit sans âme de l'histoire de sa vie par rapport à l'Arche.

Les textes que je reproduis ci-dessous, écrits pour la plupart par des membres de la communauté de la Maison de L'Arche, traduisent ce que tous ceux qui l'ont connu ont vu en lui : un homme plein de vie, d'enthousiasme contagieux, de bonne humeur ; un homme avec des vertus et des défauts, comme tout le monde ; une de ces personnes qui ne traversent pas ce monde en vain.

Je l'ai rencontré à L'Arche, lors du dernier voyage de Lanza en Argentine. Pendant plusieurs années, j'ai eu peu de contacts avec lui parce qu'il y avait deux groupes de L'Arche à Buenos Aires qui se réunissaient pour des fêtes.

Nous avions tous les deux la cinquantaine. Sans savoir comment, nous avons réalisé que nous étions faits l'un pour l'autre. Et c'est ce qui s'est passé. 34 ans de dévouement à une voie qui nous semblait bonne, juste et sage. Et, comme on dit, nous avons été naturellement attirés l'un vers l'autre.

Je remercie Dieu de l'avoir mis sur mon chemin.

En guise d'épitaphe, nous pourrions dire : "Ni un génie, ni un saint".
Il était bien plus que cela. Il n'était rien d'autre qu'un HOMME BON.



Marta et Antonio en 1999 à La Flayssière

Espagnol :

IN MEMORIAM

Antonio Santiago Seghezzo

Marta Benítez C. Seghezzo (su esposa)

Quiero en primer lugar agradecer a todos los que me han acompañado y me acompañan en este momento por el amor con que me han rodeado y me rodean.

No me resulta fácil resumir en unas pocas líneas una trayectoria tan larga y variada.

Al pensar qué resalta en la vida de Antonio (en sus noventa lúcidos años) lo primero que viene a mi mente es su fidelidad, que se nos muestra en su más alto grado en su fidelidad al Arca, a la enseñanza de Lanza del Vasto. Shantidas conocía bien esa fidelidad y por ello lo nombró FIEL del ,Arca, junto a Adolfo de Obieta, en su último viaje a la Argentina,

Conoció a Lanza en su primer viaje en 1957, Tenía 25 años. Hacía varios añ que toda su familia había leído la Peregrinación a las Fuentes, que los había cautivado. Todos ellos fueron miembros del Arca con distintos grados de compromiso.

Hasta los últimos días de su vida puso su esfuerzo al servicio de esa enseñanza que lo cautivó siendo muy joven. Fue jefe de grupos de Amigos, Aliado y Fiel. Colaboró con todos los intentos de Comunidad que hubo en la Argentina e incluso en el Uruguay. El primero en Tanti, Provincia de Córdoba, entre cuyos integrantes estaban su hermano, Ricardo Seghezzo e Isabel Cortázar, su esposa. Posteriormente, otra experiencia comunitaria en El Bolsón y otro intento en Ingeniero Maschwitz, cerca de la Ciudad de Buenos Aires.

Colaboró para la construcción de la ermita de Dionel y Teresa en Salta.

Y en 1987 fundamos la Casa del Arca en la ciudad de Buenos Aires, comunidad urbana que fue una experiencia muy enriquecedora para todos los que participamos hasta que en el año 2013Post se decidió comprar una casa con terreno en Punta Indio, Provincia de Buenos Aires con la idea de tener allí una comunidad semirural. Lamentablemente hasta ahora viven allí solamente Luis y Mónica, responsables del proyecto comunitario. Faltan vocaciones.

Hasta el fin siguió Antonio haciendo planes con la esperanza de que en algún momento se logre cumplir el viejo sueño de la Comunidad Rural.

Por lo que a mí respecta, siempre lo recordaré haciendo planes y poniendo todo su esfuerzo para cumplir ese sueño en el que creía fervorosamente.

Dio charlas sobre el Arca y su mensaje en muchas instituciones afines.

Para terminar quiero mencionar algo que puede parecer incongruente, Antonio fue empresario, lo que sin duda no parece propio del Arca., pero fue querido y respetado por sus empleados a quienes en determinado momento les propuso convertir la empresa en una cooperativa. No aceptaron: preferían seguir siendo sus empleados.

Sólo quiero agregar que fue un ser muy noble y digno del cariño y del respeto que lo acompañaron toda su vida y que estoy segura de que seguirán acompañándolo en el recuerdo.

Post Scriptum :

Cuando partió Antonio escribí lo que antecede. Ahora, al releerlo, me parece que es un relato sin alma de la historia de su vida en relación con el Arca.

Los textos que incluyo a continuación, escritos en su mayoría por miembros de la Comunidad de la Casa del Arca, transmiten lo que todos los que lo conocimos vimos en él : un hombre lleno de vida, de entusiasmo contagioso, de buen humor; un hombre con virtudes y defectos, como todos ; una de esas personas que no pasan en vano por este mundo.

Yo lo conocí en el Arca, en el último viaje de Lanza. Durante varios años lo traté muy poco porque había dos grupos del Arca en Buenos Aires que se reunían para las fiestas.

Ambos rondábamos la cincuentena. Y sin saber cómo nos dimos cuenta que debíamos estar juntos. Y así fue. 34 años de entrega a un camino que nos parecía bueno, justo y sabio. Y, como suele decirse, tirábamos en yunta.

Doy gracias a Dios por haberlo puesto en mi camino.

A modo de epitafio podríamos decir:

Ni un genio, ni un santo. Fue mucho más. Fue nada más que un HOMBRE BUENO. ■



Marta et Antonio

Français :

En hommage à Antonio

Monica Alonso

Parler d'Antonio Seghezzo, c'est parler de passion, de fidélité, de disponibilité et d'ouverture du cœur. J'ai vécu pendant 11 ans à la "Casa del Arca", une communauté urbaine de Buenos Aires, en Argentine. Marta et Antonio en

étaient les responsables. 11 années d'amour, de lumière et de multiples apprentissages.

Antonio était toujours au service de tous avec son grand sourire et sa gentillesse. Pour lui, il n'y avait pas de " ce n'est pas possible ". Il trouvait toujours le moyen, le temps et la volonté de le faire. Il était passionné et préoccupé de faire avancer la communauté. Son affection profonde et sa grande admiration pour Lanza Del Vasto étaient infinies. Il nous régalait, en soirées, d'anecdotes sur les voyages de Lanza en Argentine.


Le théatre de marionnettes

Un de ses rêves est devenu réalité : "Les marionnettes de l'Arche" et Antonio fut le premier à prendre un marteau, du bois et à fabriquer une scène avec tout ce qu'il faut : décors, lumières, théâtre d'ombres. Marta a cousu des rideaux, des costumes et, ensemble, nous avons créé de petites pièces de théâtre au contenu non violent, nous nous sommes fait connaître sous le nom de Marionnettes pour la paix. Nous étions toujours présents à toutes les fêtes et nous allions également donner des représentations dans *les* quartiers marginaux. C'était une période de grande créativité et de joie.

Un jour, j'ai dû résoudre un transfert pour une exposition de mes œuvres. Nous formions une équipe, mais personne ne pouvait. Je demande à Antonio s'il était disponible le lendemain, il me répond : "Je dois emmener Mamina (sa mère) à l'aéroport pour rentrer au Canada, mais dis moi". Je lui dis et il me répond : "pas de problème, on se lève à 6 heures et on le fait".

C'était Antonio Seghezzo.

Je le porte dans mon cœur avec admiration et beaucoup de REMERCIEMENTS.

D'où qu'il soit, il regardera la nouvelle verdure de l'Arche, maintenant à Punta Indio, en souriant avec tendresse.

*****

Espagnol :

En homenaje a Antonio

Mónica Alonso

Hablar de Antonio Seghezzo es hablar de pasión, fidelidad, disponibilidad y apertura de corazón. Viví 11 años en la "Casa del Arca", comunidad urbana de Buenos Aires, Argentina. Marta y Antonio eran los responsables. 11 años de amor, luz y mucho aprendizaje.

Antonio siempre al servicio de todos con su gran sonrisa y bonhomía. No existía para él "no se puede." Siempre encontraba la forma, el tiempo y la voluntad de hacerlo. Apasionado e inquieto para sacar la comunidad adelante.
Su afecto profundo y gran admiración por Lanza Del Vasto era infinita. Nos nutría en la sobremesas con cantidad de anécdotas de los viajes de Lanza a la Argentina.

Se dio vida a un sueño "Los títeres del Arca" y Antonio fue el primero en agarrar martillo, madera y armar un retablo con todo: escenografías, luces, teatro de sombras. Marta cosía telones, vestuario y juntos elaborábamos pequeñas obras con contenido no violento nos anunciábamos como Títeres por la paz. Infaltables en todas las fiestas y también salíamos a dar funciones en barrios marginales. Época de enorme creatividad y alegría.

Un día tenía que solucionar un traslado para una exposición de mi trabajo. Éramos un equipo pero nadie podía. Le pregunto a Antonio qué disponibilidad tenía para el día siguiente, me contesta "tengo que llevar a Mamina (su mamá") al aeropuerto que vuelve a Canadá" pero decime. Le cuento y me dice: “no hay problema nos levantamos a las 6 y lo hacemos.”

Ese era Antonio Seghezzo.
Lo tengo en mi corazón con admiración y muchísimo AGRADECIMIENTO.

Desde donde esté mirara sonriendo con ternura el nuevo reverdecer del Arca, ahora en Punta Indio. ■



Antonio avec Adolfo Pérez Esquivel

Français :

Antonio, le merveilleux grand-père

Claudio y Silvina Todarelli

Mon mari et moi avons rencontré Antonio Seghezzo en 1995. En février, juste à temps pour mon anniversaire. Nous étions dans une situation de logement

compliquée et un couple d'amis de la Communauté de l'Arche nous a parlé d'un endroit où nous pouvions rester quelques mois pour résoudre le problème du logement.

Antonio et Marta nous ont accueillis avec une grande gentillesse, nous faisant nous sentir comme chez nous. A tel point que Claudio, mon mari, avait le sentiment qu'Antonio était comme un membre de sa famille.

C'est ainsi qu'a commencé notre séjour dans la communauté, d'abord pour quelques mois, puis nous avons demandé à faire partie de la communauté, et lorsque nous avons été acceptés, nous y avons passé environ huit ans.

Au cours de ces années, nous avons vécu beaucoup de choses avec Antonio. Nous avons deux enfants, dont l'un est né dans la communauté, et pour eux Antonio était leur grand-père. Lorsqu'il entrait, le plus jeune des deux avait l'habitude de lui dire avec une immense joie: "¡¡¡Antoñito !

Mais il était plus que le grand-père des enfants, il était celui qui nous racontait ses expériences de vie, celui qui partageait un goûter et un maté avec le sourire, celui qui était prêt à vous emmener où vous vouliez sans y penser.

Il était rare de le voir en colère, sérieux, peut-être, mais en colère, c'était très difficile. Même si la communauté n'était qu'un groupe de personnes qui ont appris en vivant ensemble à grandir en tant qu'individus, en tenant compte de leurs semblables, avec tout ce que cela implique, nous prenions des décisions ensemble et Antonio était l'âme de la communauté.

Il était toujours actif, prêt à vous écouter et, pourquoi pas, à vous suivre dans vos bêtises ou vos grandes idées.

Il aimait la menuiserie, c'était l'une de ses passions, il avait son matériel de menuiserie complet et incroyablement bien rangé, rien ne manquait dans cet atelier. Tout ce qui devait être réparé ou fabriqué, Antonio était là, avec un marteau, un clou et du bois.

L'une de ses plus grandes œuvres a été la "Maison dans l'arbre" pour les enfants de la maison, nos enfants, et ils l'ont vraiment appréciée !!!! Ils ont

invité leurs amis à y passer l'après-midi, et il semblait qu'il n'y avait plus d'enfants dans la maison.

C'était Antonio, serviable, attentif, observateur, gentil, affectueux avec les enfants : un vrai grand-père.

Mes enfants et nous-mêmes l'avons dans nos cœurs et il y est pour toujours.



Marta, Antonio et Jean-Baptiste

Espagnol :

Antonio, el maravilloso abuelo

Claudio y Silvina Todarelli

A Antonio Seghezzo lo conocimos con mi marido en el año 1995. En el mes de Febrero, justo para el día de mi cumpleaños. Estábamos en una situación complicada habitacional y nos habló una pareja amiga de la Comunidad del Arca, lugar donde podíamos quedarnos por unos meses para resolver el tema de la vivienda.

Nos recibió Antonio y Marta, con mucha amabilidad, haciéndonos sentir como en casa. Tal era la sensación que a Claudio, mi esposo, Antonio le resultaba como si fuera un miembro de su familia.

Así comenzó nuestra estancia en la comunidad, primero por unos meses, luego pedimos ser parte de la misma y, al aceptarnos, pasamos unos ocho años.

En el transcurso de esos años, vivimos muchísimas cosas con Antonio. Nosotros tenemos dos hijos, uno de ellos nació en la comunidad, y para ellos Antonio era su abuelo. El más pequeño de los dos le decía cuando entraba "¡¡¡Antoñito!!!", con una alegría inmensa.

Pero era más que el abuelo de los chicos, era el que nos contaba sus experiencias de vida, el que compartía la merienda y el mate con una sonrisa, el que estaba dispuesto a llevarte a donde quisieras sin pensarlo.

Era raro verlo enojado, serio, puede ser, pero enojado, muy difícil. Si bien la comunidad era eso, un grupo de personas que aprendían mediante la convivencia a crecer como individuos teniendo justamente en cuenta a sus semejantes, con todo lo que ello conlleva, las decisiones las tomábamos en conjunto, pero Antonio era el Alma de la comu.

Siempre estaba activo, dispuesto a escucharte y, porque no, seguirte en las tropelías, o grandes ideas.

Amaba la carpintería, era una de sus pasiones, tenía su equipo de carpintería completo e increíblemente ordenado, nada faltaba en ese taller. Cada cosa que se necesitaba arreglar o realizar, ahí estaba Antonio, con martillo, clavo y madera.

Una de sus grandes obras fue la "Casita en el Árbol" para los niños de la casa, nuestros hijos. ¡¡¡Y si que la disfrutaron!!! Invitaban a sus amigos a pasar la tarde en ella, y parecía que no había chicos en la casa.

Ese era Antonio, colaborador, atento, observador, amable, cariñoso con los niños: todo un abuelo.

Tanto mis hijos como nosotros lo tenemos en el corazón y está ahí para siempre. ■

Français :

Naissance au Ciel de Antonio Seghezzo

Fondateur de la Communauté de l'Arche d'Argentine

Mario Lago (prêtre)

Ma première rencontre avec lui était une conférence qu'il donnait à Belgrano. J'avais entendu parler de la communauté de l'Arche, et il allait parler de "Vivre en communauté". Après sa présentation, je suis resté d'accord pour visiter la communauté dans le quartier de San Cristóbal. C'est là que nous avons commencé à prendre du maté, et j'ai commencé à le bombarder de questions auxquelles il répondait patiemment. À partir de ce moment, une relation magnifique a commencé, que j'apprécie énormément. J'ai partagé avec lui et la communauté de l'Arche des moments qui ont représenté une croissance pour moi.

Un véritable don d'En Haut qui, généralement, provient de ce qui est à côté de nous et de ce qui nous entoure, nous reliant aux personnes que nous aimons. Antonio a été et reste une personne chère. Il est dans mes entrailles en raison de ce que j'ai appris de lui. Beaucoup de choses, mais je n'en citerai que trois qui m'ont profondément impressionné.

**** Enthousiasme :*** Il allait de l'avant, et au milieu des doutes ou des difficultés que chacun rencontre, il n'a jamais perdu cet amour, je dirais romantique, pour la communauté en tant que lieu pour vivre les enseignements de son maître, Lanza del Vasto. Antonio était un homme d'idéaux et de rêves qu'il cherchait toujours à concrétiser et à diffuser. On sentait qu'il puisait constamment dans une utopie qu'il voulait transmettre aux autres. Et je suis tellement reconnaissant pour les conversations que nous avons partagées, au cours desquelles il exprimait son désir d'aller à contre-courant de l'individualisme, de la fragmentation et de l'atomisation qui génèrent tant de violence.

**** Fidélité :*** Il se considérait comme un disciple de Lanza. Il se laissait guider et inspirer par son maître. Il l'avait rencontré et avait partagé des moments avec lui qui l'avaient profondément marqué. Antonio a su marcher dans les

traces d'un chemin ancien qui a découvert la non-violence comme remède à tant de maux. Il se savait membre d'une tradition. Il me disait : "Je ne suis pas un maître (comme Gandhi et Lanza), la communauté l'est." Fidèle à un message qu'il essayait de vivre.

**** Dévotion :*** Il me parlait souvent de sa chère Sainte Catherine de Sienne. Il lui exprimait une admiration et une affection qui me touchaient profondément. Je crois que cela l'aidait à affronter les difficultés. C'était une sainte qui a vécu à une époque de nombreuses luttes internes dans la société et dans l'Église. Il la percevait comme une guerrière à ses côtés.

Merci : Mille fois merci à Antonio. Il m'a ouvert les portes de sa maison, de son cœur. Merci pour les matés qu'il me donnait tout en philosophant et en racontant ses expériences. Merci pour les prières, les méditations que nous partagions.

Merci : Parce qu'à la fin de ton parcours, tu t'es montré honnêtement fragile. Tu m'as dit : "Je me sens rien. Je m'abandonne à Dieu. Il sait." Quand je t'ai dit au revoir, tu m'as dit que nous ne nous reverrions plus. Tu avais raison. Pas ici. Prépare la bouilloire pour quand nous nous retrouverons.



Antonio sur la tombe de Shantidas
en 1999

Espagnol :

Nacimiento en el Cielo de Antonio Seghezzo

Fundador de la Casa del Arca de Argentina

Mario Lago (sacerdote)

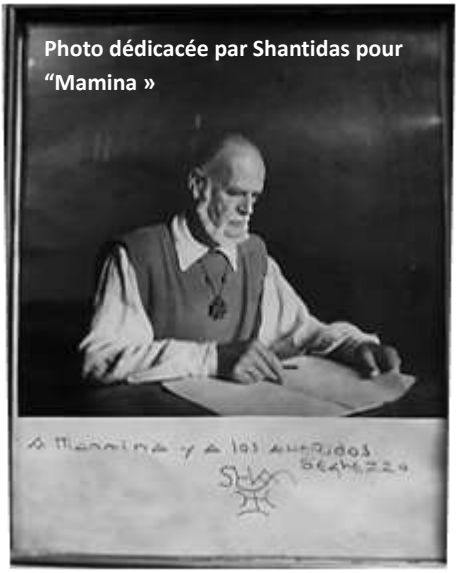
Mi primer encuentro con él fue una charla que daba en Belgrano. Había oído hablar de la comunidad del arca y él iba a hablar sobre: "Vivir en comunidad". Luego de su exposición quede de ir a visitar la comunidad en el barrio de San Cristóbal. Ahí empezamos a tomar unos mates y yo acribillarlo con preguntas que pacientemente me iba contestando. Desde ese momento empezó una hermosísima relación que agradezco enormemente. Compartí con él y la comunidad del arca momentos que significaron para mi un crecimiento. Un verdadero regalo de lo Alto que, por lo general, viene de lo que está al lado y de lo que nos rodea vinculándonos con personas entrañables. Antonio ha sido y sigue siéndolo alguien entrañable. Está en mis entrañas por lo que aprendí de él. Mucho, pero voy a decir solo tres que me han impresionado sobre manera.

**** Entusiasmo :*** Iba para adelante y en medio de dudas o dificultades que cualquiera tiene, nunca perdía ese amor, diría romántico, por la comunidad como lugar para vivir las enseñanzas de su maestro Lanza del Vasto. Antonio era hombre de ideales y sueños que trato siempre de plasmar e irradiar. Se lo sentía o experimentaba estando siempre bebiendo de una utopía que deseaba contagiar a los demás. Y estoy tan agradecido de las charlas que compartíamos donde expresaba esas ganas de ir contra la corriente individualista, fragmentaria y atomizaste que trae tanta violencia.

**** Fidelidad :*** Se sabía discípulo de Lanza. Se dejó guiar e inspirar por su maestro. Lo conoció y compartió con él momentos que lo marcaron con fuego. Antonio se supo poner en las huellas de un camino antiquísimo que descubre la no violencia como remedio a tantos males. Se sabía miembro de una tradición. Me decía: "yo no soy maestro (como Gandhi y Lanza), la comunidad si". Fiel a un mensaje que trataba de vivir.

**** Devoción :*** Muchas veces me hablaba de su querida Santa Catalina de Siena. Le expresaba una admiración y cariño que me impresionaba. Creo que lo ayudaba a enfrentar las dificultades. Era una santa que vivió en un momento de muchas luchas internas en la sociedad y en la Iglesia. La sentía como una guerrera a su lado.

Gracias : Mil Gracias! doy a Antonio. Me abrió las puertas de su casa, de su corazón. Gracias por los mates que me daba mientras filosofaba y contaba sus experiencias. Gracias por las oraciones, meditaciones que compartíamos. Por sus ricas comidas que me brindaba.


Photo dédicacée par Shantidas pour "Mamina »

Gracias : Porque al final de tu andar te me mostraste honestamente con fragilidad. Me dijiste : "Me siento nada. Me abandono a Dios. Él sabe". Cuando te despedí me dijiste que ya no nos íbamos a ver nuevamente. Tenías razón. Acá ya no. Anda preparando la pava para cuando nos volvamos a encontrar. ■

Français :

Souvenirs d'Antonio

Ludmila Todarelli

Dès mon plus jeune âge, j'ai vécu dans la communauté de l'Arche et j'y ai passé huit ans. Mais ce n'est pas seulement parce que j'ai partagé tant de temps avec Antonio que je peux dire aujourd'hui que je le considère comme

un grand-père. C'est à cause de tous les moments que nous avons partagés, de tous les enseignements qu'il m'a laissés avec ses innombrables anecdotes.

Être avec Antonio, c'était savoir qu'une bonne histoire allait arriver, car il ne manquait jamais de récits captivants d'expériences de vie.

Partager la vie avec Antonio, c'est aussi commencer la matinée avec des biscuits à l'eau et du jambon (parfaitement tranché), et passer l'après-midi à manger des avocats. Savourer ses plats emblématiques, que quelqu'un d'autre pourrait essayer de reproduire ne seraient jamais aussi bons que lorsqu'Antonio les a préparés : champignons farcis au roquefort et gnocchis de semoule.

Je peux dire qu'il y avait certains éléments quotidiens qui le caractérisaient, son béret brun, la camionnette blanche, les agendas très soignés et organisés, la radio pour écouter le football et, bien sûr, sa prédisposition à toujours être au service de ceux qui avaient besoin de lui.

Savoir que tu n'es plus parmi nous est un énorme fardeau pour le cœur, mais toutes les leçons et les souvenirs heureux que tu nous as laissés rendent notre vie tellement meilleure.



Bâton sculpté par Shantidas pour Juan de Jorge à Paris.

A la mort de Juan, comme il l'avait promis à Antonio, sa femme Claire le lui a transmis à Buenos-Aires en 2008.

Espagnol :

Recuerdos sobre Antonio

Ludmila Todarelli

Desde muy pequeña viví en la comunidad del Arca, y pasé ocho años allí. Pero no es solamente por haber compartido tanto tiempo con Antonio que hoy puedo decir que lo considero un abuelo. Sino por todos los momentos compartidos, todas la enseñanzas que me ha dejado con sus innumerables anécdotas.

Estar con Antonio era saber que una buena historia estaba por llegar, jamás faltaban sus racontos atrapantes de experiencias en la vida.

Compartir la vida con Antonio también era empezar las mañanas con galletitas de agua con jamón (perfectamente cortado), pasar las tardes comiendo paltas. Disfrutar de sus platos de autor, que otra persona podría intentar replicarlos pero jamás quedaban como cuando Antonio los preparaba: champiñones rellenos con roquefort y ñoquis de sémola.

Puedo decir que había ciertos elementos cotidianos que lo caracterizaban, su boina marrón, la camioneta blanca, las agendas súper prolijas y organizadas, la radio para escuchar fútbol y por supuesto su predisposición a estar siempre al servicio de quién lo necesitara.

Saber que ya no estás más es un peso tremendo en el corazón pero todas las enseñanzas y recuerdos felices que nos dejaste hacen que nuestra vida sea mucho mejor. ■



Décès de Louise Sauvaget

Louise est née au ciel le 4 juillet à 81 ans.
C'est à l'âge de 75 ans que Louise Sauvaget, bien connue des engagés de l'Arche de St. Antoine, s'est enthousiasmée pour l'Arche en demandant le postulat, qu'elle a vécu avec conviction, jusqu'au bout. Depuis son entrée dans l'Arche elle a été très présente dans les diverses activités de la Communauté.

Quelques jours avant son « départ » elle nous confiait son projet d'aller passer quelques jours au Centre bouddhiste du Vercors, et de s'inscrire à une formation aux « Constellations familiales ». Toujours jeune, donc, et bien vivante !

Ses obsèques, organisées par sa famille, furent l'occasion de rassembler de nombreux témoignages. En voici deux que nous souhaitons partager aux lecteurs des Nouvelles de l'Arche. *- Luc Marniquet -*

Francoise Rossetti, amie de St Antoine, témoigne

Françoise Rossetti

Je vivrai par-delà la mort – Khalil Gibran écrit son testament spirituel dans le jardin du prophète.

Je vivrai par-delà la mort,
Je chanterai à vos oreilles
Même après avoir été emporté,
Par la grande vague de la mer
Jusqu'au plus profond de l'océan.
Je m'assiérai à votre table
Bien que mon corps paraisse absent,
Je vous accompagnerai dans vos champs,

Esprit invisible.
Je m'installerai avec vous devant l'âtre,

Hôte invisible aussi.


Louise Sauvaget

La mort ne change que les masques
Qui recouvrent nos visages.
Le forestier restera forestier,
Le laboureur, laboureur,
Et celui qui a lancé sa chanson au vent
La chantera aussi aux sphères mouvantes.

Et toi Louise, tu seras toujours Louise dans nos coeurs, Louise, l'amie fidèle.

Merci pour ta générosité si vive, ton goût de vivre si fort jusqu'au bout, de découvrir, de chercher, d'évoluer; merci pour toutes ces petites graines que tu as semées dans nos cœurs et nos jardins.

Bon voyage Louise dans l'autre monde. ■

Au revoir Louise

Marie-Claude Marniquet, amie de St Antoine, témoigne

Louise, tu étais une personne de contact.
Dès ton arrivée dans le village, tu es venue t'inscrire à la bibliothèque.
Tu aimais lire et partager.
Nous te savions de plus en plus en grande souffrance avec tes problèmes de santé, mais tu vivais cela avec une grande dignité et une énergie incroyable pour ne pas te laisser envahir par eux.

Tu étais en recherche. Tu n'as pas hésité à faire le postulat de l'Arche.
Grâce à ta jeunesse d'esprit tu t'es intégrée aisément dans le groupe des jeunes stagiaires.

Sur le plan spirituel tu étais d'une grande pudeur et d'un grand respect. Cependant tu as manifesté à un moment donné ton désir de ne pas méditer toujours toute seule. Ainsi est né notre groupe de méditation du lundi matin. Je garderai mémoire de ce bon moment – en silence – et en lien.
Lors de mon dernier échange avec toi tu as eu par moments un sourire très doux et lumineux. Je te sais dans la lumière maintenant.

Après Nicole c'est toi qui nous quittes. Tu vas nous manquer ! Et en même temps nous ne pourrons pas nous empêcher de te croire encore avec nous.

Au revoir, Louise ! ■

Au revoir à 2 engagées du sud de la France : Mado et Renée

Jean-Claude et Marie-Odile Vigour

L'état de santé de notre amie **Mado Beffara-Dillat** s'était aggravé ces dernières semaines. Elle est décédée ce dimanche 27 août dans la matinée au Boulou, où elle était hospitalisée.

Avec son mari André (décédé il y a une douzaine d'années), Mado était engagée comme alliée de l'Arche depuis les années 1980. Fidèle dans ses engagements, elle a continué à animer le groupe des Amis de l'Arche de Perpignan jusqu'à ces dernières années. Elle gardait un lien étroit avec les maisons communautaires et participait aux rencontres régionales et aux rassemblements annuels, au cours desquels elle tenait fidèlement le stand librairie. Son tempérament jovial allié à son attachement fort à l'esprit catalan, était très apprécié dans nos rencontres ; elle nous donnait l'occasion de chanter, et aussi de danser l'inoubliable sardane.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église de **Millas** (Pyrénées-Orientales) **vendredi 1er septembre à 14h15**.

Les personnes n'ayant pu se rendre aux obsèques de Mado peuvent écrire à sa fille : Cécile Dillat, 2, impasse de la Côte Vermeille - 66600 Rivesaltes - Téléphone : 07 70 18 25 19

Des témoignages d'amitié à Mado paraîtront dans le N° 4 de décembre. ■

Magali Castan, fille de Pierre et **Renée Castan**, nous a appris le décès de sa maman. Hospitalisée depuis un mois, Renée est décédée le vendredi 30 juin à Montpellier.

Ses obsèques ont été célébrées au cours d'une messe à St Etienne d'Estréchoux (34) **jeudi 6 juillet** à 10 heures, puis elle a été inhumée auprès de Pierre au cimetière de Lansargues (34).
Nous sommes dans la reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait, discrètement, efficacement, au côté de Pierre. Ils ont apporté autour d'eux un soutien à l'Arche et contribué au développement du message de la non-violence.

La période estivale n'a pas favorisé la circulation des informations, aussi un hommage plus conséquent se trouvera dans le N° 4 de décembre. ■

Citation :

La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage ; nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.

Victor Hugo
Discours sur la tombe d'Émilie de Putro

Notre revue :

Gais ou tristes, les évènements du trimestre ont été nombreux dans l'Arche. Le Rassemblement international de Münchhausen pour fêter les 75 ans de l'Arche a été particulièrement joyeux et constructif. Mais plusieurs décès sont aussi survenus, laissant des familles et des groupes dans la peine. Tout ceci, ajouté à la période des vacances, peu propice à obtenir des articles, a versé la période post-renouvellement de l'Arche dans les limbes d'où nous la re-sortirons pour le N° 4, afin de compléter, avec l'histoire de l'action le panorama des 75 ans de notre grande famille. ■

* * * * *

1ère de couverture : Photo : Evelyne et Pierre Lamiable
4ème de couverture : Mise en Page : Xavier Mercy

* * * * *

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an
France et CEE : 35 €/an
Étranger : 40 €/ an
Petit budget : 25 € /an

Abonnements :
• *Chèque à l'ordre de :*
"Arche de Lanza Del Vasto
Nouvelles de l'Arche"

• *à envoyer à :*
Xavier MERCY
82 avenue Pierre Goubet
F-55840 THIERVILLE sur MEUSE
abonnement.nouvelles@gmail.com

• *Virements :*
CCP 1061-09 G - Montpellier
IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089
BIC: PSSTFRPPMON

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse :
CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction :
nouvelles@arche-nonviolence.eu
par courrier postal :
Tim Anderson
Communauté de La Borie Noble
F-34650 ROQUERONDE
timandersoninfo@googlemail.com

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto
Directeur de publication : Luc Marniquet
Comité de rédaction : Tim Anderson, Agnès Cayrel, Xavier Mercy, Jean-Marie Mercy.

Mise en page et maquette : Xavier Mercy
Site francophone : Pierre Lamiable
Site international : François Mariage

Imprimeur :
Imprimerie AUBRIOT
1095 avenue de Milly
74500 NEUVECELLE

Sites internet de l'Arche :
- *francophone :* **http://www.arche-nonviolence.eu**
- *international :* **https://archecom.org**



Si tu veux éviter la guerre, répare la paix.

Lanza del Vasto

Le Viatique II : Amitié d'intelligence et peines d'amour (Livres X à XXI)